



ABERNE (HENRI). — Né à Clapiers, près Montpellier, le 25 avril 1887.

1896-1899

TABERNE (JOSEPH). — Né à Clapiers, près Montpellier, le 6 janvier 1893.

1897-1899

TAFFANEL DE LA JONQUIÈRE (CLÉMENT-CHARLES-LOUIS, COMTE DE). — Né à Guitalens (Tarn) le 24 juillet 1829. — Juge de paix à Campan (Hautes-Pyrénées).

1840-1847

TAFFANEL DE LA JONQUIÈRE (MARIE-GABRIEL-ALBERT, VICOMTE DE), C. *, titulaire de la médaille d'Italie, de la médaille coloniale et de la médaille de la valeur militaire d'Italie; colonel de cavalerie. — Né le 2 octobre 1834 au château de Guitalens (Tarn), le colonel de La Jonquièrre fut élève de Sorèze de 1846 à 1852. — Entré à Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1852, il fut nommé sous-lieutenant au 4^e régiment de chasseurs à cheval le 1^{er} octobre 1854 et fit campagne en Afrique du 3 mai 1855 au 4 mai 1859, puis en Italie du 5 mai au 30 septembre 1859. Promu lieutenant au corps le 22 août 1860 et capitaine toujours au corps le 13 août 1865, il servit encore en Afrique jusqu'en 1868. Capitaine-commandant en 1869, il fit avec son régiment la campagne de Prusse et subit la captivité à Altona du 30 novembre 1870 au 25 avril 1871. Promu chef d'escadron le 28 décembre 1875, il quitta le 4^e chasseurs à cheval où il avait servi vingt et un ans et passa au 26^e dragons. Lieutenant-colonel le 11 juillet 1882, il vint d'abord au 11^e dragons à Montauban, puis au 17^e à Carcassonne. Promu colonel du 23^e dragons le 14 octobre 1886, il fut admis à la pension de retraite en 1894. [M. S.]

1846-1852

- TAILHÉ (YVES).** — Né à Villeneuve-sur-Lot. — Juge au Tribunal civil à Fontenay-le-Comte (Vendée). — Y décédé. 1866-1873
- TAILLEFER (ALBAN).** — Né à Capestang (Hérault). 1862-1866
- TALANDEAU (CLÉMENT).** — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1854-1860
- TALAYRAC (ALBERT).** — Né à Perpignan. 1873
- TALLAVIGNES (ALEXIS).** — Né à Sigean (Aude) le 14 août 1781. — Maire de Narbonne par ordonnance royale du 8 décembre 1831, et nommé maire de nouveau par ordonnance du 1^{er} mai 1837. — Mort à Narbonne le 20 août 1854. 1793
- TALLAVIGNES (AUGUSTE).** — Né à Sigean (Aude) en 1796. — Propriétaire à Azille. 1808-1810
- TALLAVIGNES (PAUL-GABRIEL-BIENAIMÉ).** — Né à Sigean le 27 novembre 1818. — Docteur-médecin à Sigean. — Mort en juin 1900. 1831-1838
- TALLAVIGNES (ALEXIS-JÉRÔME-ARMAND).** — Né à Narbonne le 1^{er} juin 1819. — Célèbre avocat. Administrateur des hospices; bienfaiteur de Narbonne. — Mort à Narbonne en 1890. 1832-1836
- TALLAVIGNES (CHARLES-VICTOR-JEAN-BAPTISTE).** — Né à Sigean le 19 novembre 1824. — Propriétaire-viticulteur à Sigean. 1836-1842
- TAPIA (STÉPHANO).** — Né à Tunis. 1855
- TAPIAU (LOWENSKY-ÉTIENNE).** — Né à la Nouvelle-Orléans (Amérique). 1811-1818
- TAPIE (PIERRE-FRANÇOIS-BERNARD).** — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1807-1811
- TAPIE (NICOPOLIS).** — Né à Lectoure. — Propriétaire à Lectoure. — Mort à Lectoure. 1811
- TAPIÉ DE CELEYRAN (AMÉDÉE).** — Né à Narbonne. — Propriétaire au château du Bosc, par Naucelle (Aveyron). 1857-1861
- TAPIÉ (RAOUL).** — Né au château du Bosc, près Naucelle, le 4 juillet 1868. — Au château de Vindrac (Tarn). 1879-1886
- TAPIÉ (GABRIEL).** — Né à Naucelle le 3 novembre 1869, au château du Bosc. — Docteur en médecine, chirurgien, élève du docteur Péan. — A Paris. 1879-1886

- TAPIÉ (ODON).** — Né au château du Bosc, près Naucelle, le 17 juillet 1871. — A Albi.
1880-1884
- TAPIÉ (EMMANUEL).** — Né au château de Céleyran, près Narbonne, le 8 mai 1873. —
Au château des Croyes, par Coufinal (Tarn). 1884-1886
- TAPIÉ (OLIVIER).** — Né à Naucelle le 8 septembre 1883. 1896-1897
- TAPIÉ DE CELEYRAN (ALEXIS).** — Né au Bosc (Aveyron) le 25 septembre 1884. —
Élève de rhétorique à l'École. 1896
- TARAIRE (JOSEPH-PIERRE-CIMAIRE).** — Né à Rodez. 1831
- TARAYRE (LÉON-JOSEPH).** — Né à Paris. 1828-1832
- TARBOURIECH (CAMILLE).** — Né à Cruzy (Hérault) le 18 juillet 1866. 1878-1883
- TARBOURIECH (RAOUL).** — Né à Capestang (Hérault) le 14 juin 1884. — Élève de
rhétorique à l'École. 1894
- TARDIEU (ALEXIS).** — Né à Damiette (Égypte). 1813-1817
- TARDIEU-TEYSSON (ALBERT).** — Né à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). — A Castel-
moron (Lot-et-Garonne). 1860-1866
- TAULIÈRE (JEAN-JACQUES-PROSPER-LOUIS).** — Né à Mazamet (Tarn) le 19 juillet 1810.
1820-1827
- TAUREL (JOSEPH).** — Né à La Guadeloupe. — A Garéoult (Var). 1815-1820
- TAUZIN (JACQUES).** — Né à Saint-Domingue. 1800
- TAVIRA (RAMON).** — Né à La Havane (île de Cuba). 1839-1840
- TAXIL (ANTOINE).** — Né à Draguignan. 1802-1802
- TAXIL (JOSEPH-FRANÇOIS-GUSTAVE).** — Né à Marseille. 1849-1851
- TAY (LAURENT).** — Né à San Pedro de Premia, par Barcelone (Espagne). 1854-1860
- TAY (PAUL).** — Né à San Pedro de Premia. 1855-1859
- TAY (JEAN).** — Né à San Pedro de Premia. 1856-1860
- TAY (JOSEPH).** — Né à San Pedro de Premia. — Ingénieur, calle de la Diputación,
n° 343, à Barcelone. — *Sergent-major. Étudiant d'honneur.* 1856-1867

- TAYRAC** (RAOUL DE). — Né à Marseilhan le 21 février 1877. — Étudiant en droit.
1892-1897
- TEISSEIRE** (JOSEPH). — Né à Castres le 20 septembre 1884. — Élève de troisième moderne à l'École.
1897
- TEISSIÉ** (AUGUSTE-MATHIEU). — Né à Saint-Affrique.
1830-1833
- TEISSIER** (JEAN-CHARLES). — Né à Grenade (Haute-Garonne).
1812-1814
- TEISSIER** (LÉON). — Né à Anduze (Gard).
1819-1823
- TEISSIER** (LOUIS). — Né à Creissan, près Puisserguier (Hérault).
1871-1879
- TEISSERENC** (ALEXANDRE). — Né à Lodève. — Mort étant élève de l'École en 1881.
Les parents ont fait ériger le monument de la Vierge du Parc en mémoire de l'enfant.
1878-1881
- TEISSERENC** (MARC). — Né à Montpellier le 13 février 1873.
1881-1884
- TEISSERENC** (FERNAND). — Né à Montpellier le 23 décembre 1876.
1893-1895
- TEISSERENC** (GÉRALD). — Né à Saint-Pargoire (Hérault) le 15 septembre 1885. —
Élève de rhétorique à l'École.
1897
- TÉRAUBE** (HENRI). — Né à Blachers. — A Nîmes.
1830-1833
- TERMES** (DE). — Né à Voyzignac, diocèse de Périgueux, le 28 septembre 1764. —
Sous-lieutenant dans les carabiniers.
1779-1781
- TERRAL** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Narbonne.
1811-1813
- TERRAL** (HENRI). — Né à Lacaune (Tarn). — Ancien juge de paix à Lacaune.
1848-1851
- TERRAL** (JOSEPH-JEAN). — Né à Cruzy (Hérault) le 21 décembre 1871. — A fait
son service militaire comme sous-officier au 9^e régiment de chasseurs à cheval.
— A Saint-Affrique (Aveyron).
1885-1887
- TERRAL** (ÉMILE-MARIE-JOSEPH). — Né à Nissan (Hérault) le 22 mai 1874. — Engagé
volontaire, sous-officier au 3^e régiment d'artillerie. — Propriétaire à Cruzy
(Hérault).
1886-1892
- TERRAL** (ALEXANDRE). — Né à Toulouse le 18 février 1874. — A Mailhaguettes,
près Béziers.
1887-1888

TERRAL (JEAN-THÉOPHILE). — Né à Nissan (Hérault) le 27 décembre 1878. — Étudiant en droit à Cruzy. A fait son service d'un an au 27^e de ligne, à Béziers.

1887-1897

TERRAL (LOUIS). — Né à Cruzy le 22 juillet 1874. — Docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1900.

1889-1892

TERSAC (CHARLES-JEAN-VINCENT-LUCIEN-ÉLOI DE). — Né à Saint-Lizier (Ariège) le 25 juin 1815.

1829-1834

TERSAC (PIERRE-JOSEPH-OCTAVIN-CHARLES DE). — Né à Saint-Lizier (Ariège).

1831-1832

TERSAC (FRANK DE). — Né à Foix.

1846-1847

TERSAC (ALEXANDRE DE). — Né à Foix.

1846-1852

TERSAC-MONTBERAULT (GEORGES, VICOMTE DE). — Né à Saurat (Ariège). — Au château de Vernajoul, près Foix.

1855-1860

TERSON (ÉLISÉE-DANIEL-CASIMIR). — Né à Revel le 13 août 1791.

1800-1809

TERSON (GUILLAUME-ISIDORE-AUGUSTE). — Né à Revel le 7 décembre 1790. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1810.

1803-1806

TERSON (ADOLPHE).

1810-1816

TERSON (PIERRE-ANTOINE). — Né à Puylaurens le 17 thermidor 1797. — Docteur-médecin à Puylaurens. — Mort en 1853.

1811-1817

TERSON (THÉOPHILE). — Né à Puylaurens le 20 prairial an XIII. — Négociant à Mazamet. — Y décédé en 1867.

1819-1822

TERSON-PALEVILLE (FRANÇOIS). — Né à Puylaurens le 17 pluviôse 1799. — Décédé à Puylaurens.

1814

TERSON (ALEXANDRE). — Né à Sorèze.

1818-1820

TERSON DE PALEVILLE (LOUIS-PHILIPPE-JULES). — Né à Sorèze le 3 mai 1817. Propriétaire à Sorèze. — Mort en 1886.

1830-1834

TERSON DE PALEVILLE (GUSTAVE-DOMINIQUE-HIPPOLYTE). — Né à Sorèze le 4 août 1821.

1831-1840

- TEULÉ (CHARLES). — Né à Paris. — A Saint-Étienne. 1815-1819
- TEULÉ (JACQUES-PIERRE-HIPPOLYTE). — Né à Paris. 1815-1820
- TEULÉ (VICTOR-EUGÈNE). — Né à Amiens. — Négociant. — A Montpellier. 1825-1828
- TEULIÈRE (JUSTIN). — Né à Tarascon (Ariège). 1814-1818
- TEXADA (GUILHERMO). — Né à Ortigossa (Espagne). 1802-1803
- TEXADA (YNIGO). — Né à Ortigossa. 1802-1804
- TEXADA (VINCENT). — Né à Médianas (Espagne). 1802-1804
- TEXIER (LOUIS). — Né à Béziers. — Propriétaire, allées Paul-Riquet, à Béziers. 1862-1866
- TEXIER (PAUL). — Né à Marseillan (Hérault) le 9 août 1881. 1889-1897
- TEYSSAUDE (FÉLIX). — Né à Lavour. — Propriétaire. — Mort à Lavour. 1806-1809
- TEYSSERENC (ÉMILE). — Né à Lodève. 1870
- TEYSSIER (GUSTAVE). — Né à Grenade (Haute-Garonne). 1819-1821
- THALASSO (ANTOINE). — Né à Constantinople le 12 décembre 1867. 1881-1882
- THEL (GASTON). — Né le 14 janvier 1882. 1894-1895
- THÉRON (HERCULE). — Né à Moux (Aude). 1812-1814
- THÉRON (JULIEN-ANTOINE). — Né à Moux. 1826-1830
- THÉRON (CAMILLE). — Né à Bédarieux (Hérault). 1855-1860
- THÉZAC (HENRI DE). — Né à Rivière (Tarn). — Commissaire de surveillance des chemins de fer du Midi. — Mort à Toulouse, rue Espinasse, 5, en 1884. 1842-1848
- THIBAUT (BERTRAND). — Né à Rochefort. 1805-1809
- THIBAUT (NICOLAS-JEAN-STANISLAS). — Né à Toulouse le 6 mars 1830. — Propriétaire; créateur d'un beau vignoble à Maurens. — Mort à Toulouse, le 30 mars 1897.
« Ancien élève de l'École Centrale, il fut bientôt attiré par les occupations agricoles dans lesquelles son habileté, son autorité, surtout en viticulture, son

empressement à rendre service autour de lui attirèrent l'estime universelle et la popularité même dans l'arrondissement de Saint-Pons. Une candidature au Corps législatif lui fut offerte plusieurs fois, mais, modeste et sans ambition, il se réserva pour la vie de famille. » [*Rapport à l'Association*, 1897.] **1840-1846**

THIBAUT (BENJAMIN-JEAN). — Né à Riols (Hérault) le 16 août 1860. — Mort à Mustapha, près Alger, boulevard Bon-Accueil, 30, le 24 janvier 1887. Inhumé à Toulouse le 1^{er} mars 1887.

« Toujours il sut garder les premiers rangs de sa classe. Aimé de ses maîtres, apprécié de ses professeurs, il obtint, sans peine, toutes les distinctions qui sont à l'École la récompense due au mérite et à la bonne conduite : *collet jaune*, il fut membre de la petite Académie; *collet bleu*, il se distingua au Portique; *collet rouge* enfin, il sut se faire apprécier dans la docte Athénée; c'est alors qu'on le nomma porte-drapeau de l'École. Je le vois encore lorsque nous marchions à la revue les jours de grande fête! Il le tenait haut et ferme notre drapeau aux quatre couleurs! Et je ne sais trop où il y avait plus de noble fierté : si c'était chez lui qui le portait en avant de la colonne, ou si c'était chez nous qui étions tout heureux de le voir entre ses mains!

« Ces mêmes qualités qui l'avaient désigné à l'affection de tous ses camarades à l'École, au lieu de s'atténuer ne firent que s'accroître lorsqu'il entra dans la vie. Aussi, tous ceux qu'il connut furent ses amis, et combien n'en a-t-il pas laissé partout où il est passé.

« Au régiment d'abord, où il fit son service d'un an. Excellent cavalier, bon soldat, ami de la discipline, soumis à ses chefs et empressé à obéir à leurs ordres, il ne tarda pas à être remarqué de ses supérieurs; aussi, fut-il des premiers de son année à obtenir les galons de brigadier.

« Son service fini, il rentra à Toulouse et vint se fixer dans sa famille, partageant son temps entre les distractions de la grande ville et les sages plaisirs de la campagne. Mais sa nature intelligente et active fut bientôt lassée de cette vie inoccupée, et malgré sa grande fortune il ne put se contraindre à mener plus longtemps une vie oisive. C'est alors que, cherchant une carrière, il se décida à aller suivre, à Paris, les cours de l'École des sciences politiques. Là, comme partout où il a passé, notre ami sut se faire distinguer. Et ce n'est qu'après avoir brillamment passé ses examens de fin d'année qu'il vint prendre ses vacances. Plein de foi en l'avenir, il allait reprendre ses études politiques quand le mal implacable vint le terrasser. » [*Rapport à l'Association*, 1887.] **1868-1871**

THIOLLIÈRE (RÉMI DE). — Né à Garinière (Loire). — Propriétaire à Saint-Étienne. **1815-1818**

- THOLOSÉ** (JEAN-PIERRE-EUGÈNE). — Né à Castelnaudary le 20 mai 1803. — Bâtonnier de l'ordre des avocats. 1816-1820
- THOLOSAN** (ALPHONSE). — Né à Montpellier. 1829-1830
- THOLOSAN** (ÉMILE). — Né à Montpellier. 1829-1830
- THOMAS** (HÉLÈNE-JOSEPH-TRISTAN). — Né à Rieux (Haute-Garonne). 1812-1819
- THOMAS** (LOUIS-SANFORT). — Né à New-York. 1828-1829
- THOMAS** (PAUL). — Né à Lézignan (Aude) le 20 décembre 1866. — Avocat à Béziers, rue Flourens, 1. — *Sergent-major*. 1877-1885
- THOMAS** (JEAN). — Né à Toulouse en 1867. — Lieutenant de réserve au 22^e régiment d'artillerie. Propriétaire à Lézignan. — A Toulouse, rue Lapeyrouse, 3. 1881-1890
- THOMAS** (PAUL). — Né à Lézignan (Aude) le 2 mars 1872. — Docteur en droit. — Propriétaire-viticulteur à Lézignan. 1881-1890
- THOMAS** (PIERRE). — Né à Castres le 8 décembre 1869. — A Castres. 1883-1887
- THOMAS** (HENRI). — Né à Cette le 11 novembre 1883. 1896-1899
- THOMAS** (GEORGES). — Né à Cette le 5 août 1888. — Élève de quatrième classique à l'École. 1898
- THOMAS-LATOUR** (AMÉDÉE). — Né à Lavar en 1800. — Ancien magistrat; membre de plusieurs Sociétés littéraires; auteur de Mémoires sur le droit. — Mort à Lavar en 1855. 1814-1821
- THOMAS-LATOUR** (NÉRY-SÉMILLON). — Né à Lavar en 1804. — Banquier. Propriétaire au château de Lacadissé, près Lavar. — Mort en 1841. 1817-1822
- THOMAS-LATOUR** (PIERRE-MARIE-JOSEPH), petit-fils de Néry Thomas-Latour. — Né à Lavar le 4 octobre 1870. — Au château de Lastours, par Verfeil (Haute-Garonne). 1882-1889
- THOMAS-LATOUR** (JOSEPH-MARIE), frère du précédent. — Né à Lavar le 10 décembre 1872. — Étudiant en médecine à la Faculté de Toulouse. — A Lavar. 1883-1892
- THORE** (ANDRÉ). — Né à Fabrezan (Aude). 1812-1814
- THORE** (ISIDORE). — Né à Fabrezan. 1812-1814

- TIFFY (JOSEPH).** — Né à Capestang (Hérault). 1812-1814
- TINDEL (EDMOND).** — Né à Sérignan (Hérault). 1859
- TIRANTY (JOSEPH).** — Né à Nice. 1799-1802
- TIRANTY (AMBROISE).** — Né à Nice. 1799-1802
- TISSIÉ (ANDRÉ).** — Né à Carcassonne. 1798-1802
- TISSIÉ (ANDRÉ-BERNARD).** — Né à Sorèze. — Ancien banquier à Montpellier. 1800-1802
- TISSIÉ (LOUIS-JEAN).** — Né à Montpellier le 15 août 1819. 1834-1837
- TISSIER (BARTHÉLEMY).** — Né à Sorèze. — Banquier. 1798-1803
- TISSIER (JEAN).** — Né à Sorèze. 1800
- TISSIER (HIPPOLYTE).** — Né à Castres. — Négociant à Castres. 1812-1820
- TIXÉDOR (GAUDÉRIC-ÉDOUARD), *** — Né à Prades. — Colonel de cavalerie. — Décédé en activité de service vers 1866. 1818-1823
- TONGAS (JULES).** — Né à Béziers, rue Viennet, le 11 mars 1876. 1890-1892
- TONNAC-VILLENEUVE (HIPPOLYTE-JOSEPH DE).** — Né à Montmirail (Tarn) le 30 avril 1795. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1816; sortit de l'École d'application de Metz dans le génie; prit part à la guerre d'Espagne et au siège d'Anvers. Mis en non-activité de service pour cause d'infirmités temporaires avec le grade de capitaine. Élu le 23 avril 1848 représentant du peuple de Gaillac (Tarn) à l'Assemblée constituante. — Mort à Vitrac (Tarn) le 8 septembre 1873. 1812-1815
- TONNAC-VILLENEUVE (MAXIMILIEN-JOSEPH-PIERRE-PAUL-FRANÇOIS DE).** — Né à Gaillac le 5 nivôse an XII. — Juge de paix à Blidah; l'un des premiers colons de l'Algérie. 1813-1822
- TONNAC-VILLENEUVE (HENRI-HIPPOLYTE-JOSEPH DE).** — Né à Gaillac le 12 mai 1832. — Propriétaire. — Mort à Bordeaux le 31 mars 1900. 1846-1848
- TONNAC-VILLENEUVE (JOSEPH DE).** — Né à Blidah (Algérie). — Officier de cavalerie; a fait la campagne de 1870 dans le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique. 1860-1863

- TORRÉ (VINCENT).** — Né à Bilbao (Espagne). 1803-1808
- TORRUELLA (PIERRE).** — Né à Barcelone (Espagne). 1801-1804
- TOULZA (VICTOR-FRANÇOIS-JOSEPH-XISTE).** — Né à Toulouse le 7 août 1843. — Ancien négociant; propriétaire du château de Bolé, commune de Labège, canton de Castanet (Haute-Garonne); maire de Labège. — Décédé en séance du Conseil municipal de sa commune le 16 décembre 1894.
« Il fut la Providence de tous ceux qui souffrent et il fut l'idole de ses administrés. Avec cette perspicacité des âmes grandes, Toulza sentit que si Dieu nous place bien haut dans l'échelle sociale, il est de notre devoir de nous courber bien fort pour tendre aux petits la main qui relève et console. » [*Rapport à l'Association*, 1895.]
La paroisse de Labège lui doit son gracieux clocher. 1856-1861
- TOUR DE SAINT-IGEST (DE LA).** — Né à l'Île-de-France le 31 juin 1771. — Sous-lieutenant dans les chasseurs à cheval de Gévaudan. 1786-1788
- TOURNIER (EDMOND).** — Né à Marseille. — Directeur des Tabacs et inspecteur des Tabacs à Marseille et à Toulouse. 1813-1820
- TOURNIER (JULES).** — Né à Mazamet le 4 janvier 1821. — Propriétaire à Mazamet. 1833-1836
- TOURNIER (GUILLAUME).** — Né à Vicdessos (Ariège) le 22 juillet 1831. — A Foix. 1846-1848
- TOURNIER (LÉONCE-LOUIS).** — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1852-1854
- TOURNIER (ÉMILE).** — Né à la Pointe-à-Pitre. 1852-1854
- TOURNIER (ÉDOUARD).** — Né à la Pointe-à-Pitre. 1852-1854
- TOURROU (JEAN).** — Né à Cette le 13 juin 1878. 1885-1886
- TOURROU (JOSEPH).** — Né à Toulouse le 4 septembre 1879. — Étudiant en droit. 1892-1897
- TOURROU (JULES).** — Né à Toulouse le 14 mai 1881. — En préparation à Saint-Cyr. 1893-1897
- TOUZÉ (JUSTIN).** — Né à Toulouse. — Négociant, rue Lafayette. — Y décédé. 1813-1821
- TRALLÉRO (MARCEL).** — Né à Cette le 23 novembre 1889. — Élève de cinquième à l'École. 1900

TRANCHAN (ALEXANDRE-PIERRE-LUCIEN). — Né à Limoux.

1812-1820

TRAVERSAY (JEAN-BAPTISTE PRÉVOST DE SANSAC, MARQUIS DE), chevalier de Saint-Louis et de Cincinnatus, officier de Saint-Georges, grand-croix de Sainte-Anne, de Saint-Alexandre-Newsky, de Saint-Wladimir et de Saint-André, amiral au service russe, général en chef de la mer Noire, sénateur, ministre de la marine, membre du Conseil de l'Empire. — Le 23 juillet 1754, J.-B. de Traversay naquit à la Martinique, de François de Traversay, capitaine de vaisseau, sous-gouverneur de Saint-Domingue, et de Claire Duquesne, petite-fille du grand amiral Duquesne. Envoyé faire ses études en France, Traversay entra au service en 1768, comme garde de la marine, et fit campagne sous les amiraux d'Estaing, Lamotte-Piquet, Duchaffaud, d'Arvilliers, de Vaudreuil et de Grasse¹. A trente ans, il comptait dix-sept campagnes de guerre et était le plus jeune et l'un des plus fameux capitaines de vaisseau de la marine royale, aussi renommé à la manœuvre qu'au combat. Marié à M^{lle} Riouffe des Bruyandières, il se retira en Suisse en 1790² pour laisser passer la tourmente révolutionnaire. Ce fut là que Catherine II, qui cherchait alors à réorganiser la marine russe, lui fit faire, par le



AMIRAL DE TRAVERSAY.

1. Une lettre du comte de Grasse au marquis de Castries montre en quelle haute estime il tenait de Traversay :

« Ville de Paris, Fort-Royal. — Martinique, le 11 mars 1782.

« MONSIEUR,

« La façon distinguée avec laquelle sert M. de Traversay me force à vous demander la croix de Saint-Louis pour lui; la fermeté qu'il a montrée à l'attaque des deux frégates *l'Iris* et *le Richmond* à l'ouvert de la Chesapeake, son activité et l'intelligence qu'il montre dans toutes les commissions dont je le charge, devraient lui mériter cette grâce, quand même son activité ne le mettrait pas dans le cas de l'obtenir; mais, au contraire, il a déjà plusieurs de ses cadets décorés de cette croix que ses services continuels lui font espérer d'obtenir. J'ai l'honneur de vous la demander comme une grâce particulière.

« Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« Le comte DE GRASSE. »

(Archives de la Marine.)

2. Son dernier commandement fut sur la frégate *l'Active*, le 25 avril 1790.

prince de Nassau, les offres les plus brillantes : Traversay ne voulut les accepter qu'après avoir obtenu l'assentiment de Louis XVI¹.

Entré dans la marine russe comme **contre-amiral**, Traversay devint, sous Paul I^{er}, grand-amiral de la mer Noire et général en chef des forces de terre et de mer de la Crimée. Il construisit les établissements de Nicolaïef et de Sébastopol et contribua à faire nommer gouverneur d'Odessa son compatriote le duc de Richelieu, qui y fit de si grandes choses. Alexandre I^{er}, successeur de Paul I^{er}, appela l'amiral au ministère de la marine et lui fit don de la terre de Romantschika, près de Saint-Petersbourg. Napoléon fit alors à son tour les offres les plus brillantes à l'amiral pour le faire revenir au service français, mais attaché à son nouveau souverain par la reconnaissance et par l'amitié, lié d'ailleurs avec la Russie par vingt ans de services, par une nouvelle famille qu'il y avait fondée et par des intérêts considérables, il ne put accepter. Pendant la guerre de 1812, il resta à Saint-Petersbourg et usa de sa situation pour donner aux Français blessés, prisonniers ou malades, toute l'assistance possible. L'empereur Alexandre lui garda toute sa vie la plus fidèle et la plus entière amitié. Son successeur, Nicolas I^{er}, continua à l'amiral les bonnes grâces impériales, et, comme il était déjà fort âgé et malade, il le remplaça en 1828 au ministère de la marine mais en lui maintenant le traitement et le rang de ministre et en lui donnant le titre de **membre du Conseil de l'Empire**. L'amiral ne cessa pas de paraître au Conseil, d'y suivre toutes les affaires qui intéressaient son ancien département et d'y donner, dans les cas difficiles, les plus sages conseils. — Il mourut à Saint-Petersbourg en 1833, âgé de près de quatre-vingts ans. Pour conserver son titre français de marquis, il avait constamment refusé le titre de prince russe qui lui avait été offert sous plusieurs règnes. [M. S.]

TRAZÉGNIES (EUGÈNE DE). — Né à Bergerac le 11 novembre 1887. — Élève de quatrième à l'École. 1900

TRAZIT (HENRI-ANTOINE-PROSPER), O. Φ . Né à Caraman (Haute-Garonne) le 7 septembre 1830. — Membre du Conseil d'arrondissement; fondateur (et actuellement président) de la Société de secours mutuel de Saint-Michel de Caraman; propriétaire-agriculteur; maire de Caraman sans interruption depuis 1878. 1846

TRÉMOLIERE (MAURICE). — Né à Taleyrand (Aude) le 1^{er} août 1882. 1896-1899

TRENQUALIE-GÉRARD (DE). — Né à Castelsarrasin le 24 avril 1868. 1880-1880

TRESSERRA (THOMPSON-EDOUARDO). — Né à Barcelone. 1852-1856

1. Porté sur l'état de revue du 15 mars 1792 : *En Russie pour congé*.

TRESSERRA (JUANITO). — Né à Barcelone. — Un des élèves les plus brillants. *Membre de l'Institut de l'École*. Avait déjà écrit, avant sa sortie, des compositions musicales admirées. N'a pas eu le temps de donner sa mesure, la mort l'ayant fauché dans sa première jeunesse. 1854-1860

TRESSERRA (JEAN-JUANITO). — Né à Err (Pyrénées-Orientales) en 1858. — Notaire à Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales). — Avocat adjoint de la Compagnie des *Assurances générales*; interprète militaire attaché à l'état-major du 16^e corps d'armée. — *Sergent-major*. 1872-1879

TRESSERRA (ANTOINE). — Né à Perpignan le 11 avril 1877. — A Perpignan. 1891-1894

TRESSERRE (FRANÇOIS),  A. — Né à Agde le 6 avril 1858. — Avocat; poète, maintenant de l'Académie des Jeux Floraux. — Entré à l'École en 1871; sorti sergent des *Collets rouges* en 1876. Fait le droit à Toulouse. Est inscrit au barreau de Béziers de 1884 à 1886. Délaisse de bonne heure le Code pour la prosodie. Plusieurs fois lauréat des Jeux Floraux, il glane, dans le jardin de Clémence Isaure : œillet, soucis et violette. Le 30 mai 1897, l'Académie lui offre le fauteuil de S. Em. le cardinal Desprez. Son discours en vers, *Autour d'un fauteuil*, a paru en plaquette chez l'éditeur Privat. En 1898, il est fait officier d'Académie. F. Tresserre a collaboré à de nombreuses revues : *le Passant*; *l'Art méridional*, *l'Ame latine...* Deux ans (1884-86), il a fait la chronique théâtrale du journal *l'Hérault* sous le pseudonyme de Vlan; il a écrit aussi dans *le Messager de Toulouse*; *le Journal de Vichy*; *la Illustratio catalana* de Barcelone. De 1881 à 1900, il a publié : *Après l'Idylle*; *A Ninon*; *Pages de mai*; *Autour d'un fauteuil*; *Pour dame Clémence*, à-propos lu en séance publique devant l'Académie, dans la salle des Illustres du Capitole, le 3 mai 1899; *le Jeton d'or*, en collaboration avec M. le comte de Rességuier et le comte d'Adhémar; un essai de critique sur *Pouvillon et les paysannistes*. A paraître : *Loin de la foule*. Secrétaire adjoint de l'Association sorézienne depuis 1889, Tresserre a été le secrétaire de la rédaction des *Soréziens du siècle*. 1871-1876

TRESSERRE (GEORGES-PIERRE). — Né à Perpignan le 26 octobre 1888. — Élève de quatrième à l'École. 1899

TREVEYS (ADOLPHE). — Né à Saint-Étienne. 1819-1824

TRÉVILLE (CHARLES-HERMAN DE CALOUIN, COMTE DE). — Né à Castelnaudary le 23 février 1803. — Propriétaire du château de Tréville; lieutenant de dragons, démissionnaire en 1830; représentant du peuple en 1871; sénateur de l'Aude de 1875 à 1886. — Mort à Tréville le 18 février 1886. 1812-1814

TRÉVILLE (GUSTAVE DE CALOUIN, COMTE DE), *. — Né à Castelnaudary. — Propriétaire. Décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne lors de l'expédition de 1822, fait chevalier de la Légion d'honneur pour la prise d'un drapeau à l'ennemi; capitaine de dragons, démissionnaire en 1830. — Il s'était retiré au château de Grandval (Ariège). — Mort à Castelnaudary en 1880. 1842-1845

TRÉVILLE (HYACINTHE DE CALOUIN, COMTE DE). — Né au château de Tréville (Aude). Propriétaire du château de Tréville, près Castelnaudary. — Mort en 1896.

« Il ne quitta pas les champs paternels, les fit valoir avec une intelligente activité, et, succédant à son père dans la mairie de son village, il fut constamment le bienfaiteur de ses administrés. Il joignait, en effet, à une grande fermeté de convictions qui l'ont soutenu dans une longue et cruelle maladie, une bonté de cœur rare. » [*Rapport à l'Association*, 1897.] 1853-1861

TRÉVILLE (HENRI DE CALOUIN, COMTE DE). — Né au château de Tréville le 18 février 1859. — Propriétaire du château de Tréville; capitaine de chasseurs. 1875-1876

TRÉVISIS (JOSEPH). — Né à Tortone. 1804-1805

TRIDOULAT (MARCEL-ISIDORE, BARON), *. — Né à Albi le 17 janvier 1815. — Conseiller de préfecture du Tarn de 1848 à 1877. — « Comme homme privé, il n'y
« avait pas d'ami plus dévoué que cet excellent homme; comme fonctionnaire, il
« n'y en avait pas de plus attaché à ses devoirs et de plus serviable... L'obli-
« geance était le fond de son caractère; il n'était heureux que lorsque, grâce à
« ses fonctions, il pouvait rendre service à quelqu'un. Rappelons un des
« souvenirs les plus honorables de sa vie. Après le gouvernement désastreux de
« la Défense nationale, pendant les jours de crise et d'affolement qui suivirent
« l'amnistie, il fut nommé préfet intérimaire du Tarn, et les honnêtes gens du
« département furent unanimes pour louer son attitude pleine de dignité et
« d'énergie. Est-ce en souvenir de ces services patriotiques qu'il fut mis à
« la retraite avant l'heure par le nouveau règne? peut-être bien. Ce qui est cer-
« tain, c'est que cette disgrâce administrative ne put l'atteindre dans la considé-
« ration et l'estime de ses concitoyens; il mérita toutes les distinctions que le
« Gouvernement lui accorda et plus particulièrement la croix de la Légion
« d'honneur, qui fut la digne récompense de sa longue carrière administrative. »
(Extrait d'une notice publiée dans le principal journal d'Albi au mois de février 1881.) — Mort à Albi le 18 février 1881. [H. C.] 1825-1832

TRILHE (JEAN). — Né à Arfons (Tarn). 1798-1803

TRILHE (JACQUES). — Né à Arfons. — A Sorèze. 1800-1802

- TRILHE** (JEAN-FRANÇOIS-ÉLISÉE). — Né à Arfons. 1812-1816
- TRILHE** (HENRI-JEAN-MARIE). — Né à Arfons. 1828-1833
- TRILHE** (HILAIRE-JOSEPH-PIERRE). — Né à Arfons le 24 novembre 1817. 1830-1836
- TRILHE** (FERDINAND-ANTOINE-PAUL). — Né à Arfons. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1840. 1833-1838
- TRIPOTI** (SAVINO). — Né à Romans (Drôme). 1857-1858
- TRONCHAUD** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Carthagène (Espagne). 1802-1804
- TROPAMER** (JEAN-HENRI). — Né à Agen (Lot-et-Garonne) le 30 juin 1815. — Conseiller, puis président de Chambre à la Cour d'appel d'Agen, révoqué après quarante et un ans de loyaux services, dont quatorze comme Président de Chambre. (Loi d'août 1883, dite d'épuration.) — « Fils d'un Premier Président qui, pendant plus de vingt ans, avait dirigé la Cour d'Agen avec une remarquable autorité. M. Tropamer était le plus ancien membre de sa compagnie et remplissait ses fonctions de président avec cette dignité de caractère que donne la tradition.
 « Son esprit alerte et prompt allait droit au but; il n'avait jamais joué de rôle politique et s'était toujours tenu, par convenance, en dehors de l'action des partis.
 « Mais il est oncle par alliance de M. Noubel, ancien député sous l'Empire et récemment encore sénateur de la droite; il n'en fallait pas davantage pour appeler sur sa tête les foudres de M. Martin-Feuillée. » (Extrait de la *Magistrature épurée* de 1878 à 1884; Paris, imprimerie Reunier, 1884, in-4°.)
 Mort en son hôtel, à Agen, rue Henri-Martin, le 31 mars 1901. 1831-1834

TROPLONG (RAYMOND-THÉODORE), G. C. *. — Né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) le 8 octobre 1795. — Sénateur, président du Sénat. — Substitut à Sartène et à Corte (Corse) le 4 mars 1819, substitut du procureur général à Bastia en juillet 1820 et à Alençon, avocat général à Bastia et à Nancy en octobre 1832, président de Chambre à Nancy. Nommé sénateur en janvier 1852, Premier Président de la Cour de cassation le 28 décembre 1852, Membre du Conseil privé en 1858, Président du Sénat et Grand-croix de la Légion d'honneur. — Il a publié le *Droit civil expliqué suivant l'ordre des articles du Code*; Paris, Hingray, 1833 et années suivantes, 28 volumes in-8°. Ce grand ouvrage, qui sert de continuation au *Commentaire sur le droit civil* de Toullier, est fort estimé, et plusieurs de ses parties ont eu jusqu'à cinq éditions. — Mort à Paris, le 22 mars 1869.

- TROUSSAIL** (PHILIBERT). — Né à Saint-Paul (Ile Bourbon). 1812-1817
- TROUSSEL** (JACQUES-LOUIS). — Né à Cette. — Y décédé. 1819-1822
- TROY** (VINCENT-BERNARD-FRANÇOIS). — Né à Albi le 19 juillet 1858. — Ancien négociant, rue Mariès, à Albi. 1869-1876
- TROY** (HENRY). — Né à Lombez. 1801-1803
- TROY** (PIERRE). — Né à Lombez. 1801-1804
- TROY** (HENRI). — Né à Albi le 30 mai 1886. 1897-1900
- TRUC** (OSMIN). — Né aux Arcs (Var). 1819-1823
- TRUCHY** (PAUL). — Né à Paris. — Professeur de piano. — Mort à Foix. 1837-1845
- TRUCHY** (PIERRE-ÉMILE), *. — Né à Sorèze le 25 mai 1831. — Chef de bataillon de chasseurs à pied. — Décédé. 1840-1846
- TRUCHY** (JOSEPH-VINCENT-ALEXIS), O. *. — Né à Sorèze le 16 juillet 1832. — Lieutenant-colonel d'artillerie de l'armée territoriale. — Mort à Toulouse le 7 décembre 1894. 1840-1851
- TRUCHY** (HENRY), *. — Chef de bataillon d'infanterie. 1843-1852
- TRUCHY** (ÉDOUARD-GUSTAVE), *, chef de bataillon. — Né à Sorèze, au château de la Perrée, par Château-Lavallière (Indre-et-Loire). — Y décédé en 1890. 1844-1854
- TRULHET** (HIPPOLYTE). — Né à Carcassonne. — Négociant à Carcassonne. 1817-1822
- TRULHET** (ÉMILE). — Né à Sorèze. 1850-1854
- TULLES** (ROBERT DE). — Né à Argenteuil (Seine-et-Oise) le 21 novembre 1881. — Élève de philosophie à l'École. 1897
- TULLES** (HENRI DE). — Né à Argenteuil le 3 octobre 1884. 1898-1900
- TUREY** (LOUIS). — Né à Laure (Aude) le 16 mai 1861. — A Laure. 1879-1880
- TURLAN** (MAURICE). — Né à Saint-Hippolyte le 29 juin 1865. — A Saint-Hippolyte, par Lexos. 1880-1882



- U**DABÉ (MARTIN). — Né à La Havane île de Cuba. 1836-1840
- U**MANA (JOSEPH-LÉON). — Né à Santa Fé de Bogota (Amérique du Sud). 1805-1813
- UMANA (LUC). — Né à Santa Fé de Bogota. 1805-1813
- URGAHART (DAVID). — Né à Kent-Stir. 1817-1818
- USTON (POMPÉE D'). — Né à Limoux. 1814-1818
- USTON (FRÉDÉRIC D'). — Né à Limoux. 1814-1818
- USTON (BENJAMIN D'). — Né à Limoux. 1826-1828
- USTON DE SAINTE-GEMME (EDGARD-VICTOR-JACQUES-THÉRÈSE-POMPÉE D'). — Né à Saint-Gaudens. 1843-1846
- USTON (LOUIS D'). — Né à Lavaur le 22 janvier 1864. — A Toulouse. 1878-1881
- UZER (FRANÇOIS-LOUIS-AUGUSTE-PHILIPPE D'), C. *. — Né à Bagnères-de-Bigorre le 3 août 1789. — A sa sortie de l'École, il entra comme sous-lieutenant dans le bataillon de la garde nationale active des Hautes-Pyrénées le 15 février 1809; a fait les campagnes d'Espagne de 1809 à 1814, de Belgique en 1824, d'Espagne et de Belgique en 1831 et 1832; a été blessé de trois coups de feu à Waterloo le 18 juin 1815 et relevé d'entre les morts par les soins pieux d'un cousin. Chevalier de la Légion d'honneur le 12 mars 1814, officier le 4 juin 1831, commandeur le 23 mars 1851; chevalier de Saint-Louis le 23 mai 1825; chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne de 1^{re} classe le 13 juillet 1821. Sous-lieutenant au 28^e de ligne le 18 juillet 1811, lieutenant adjudant-major le 14 juin 1813, capitaine le 6 juillet 1813, chef de bataillon le 24 septembre 1823, lieutenant-colonel le 2 décembre 1832, colonel au 13^e de ligne le 21 août 1839, général de brigade le 3 novembre 1846. — Mort à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, le 28 avril 1862. 1804-1806



-  AILLANT (FIDÈLE-PIERRE-BERNARD). — Né à Béziers. 1828-1832
-  VAILLANT (ANTONIO). — Né à Santiago (Cuba). 1836-1840
-  VAILLANT (JEAN). — Né à Santiago. 1836-1840
- VAÏSSE (FRANÇOIS-GUSTAVE). — Né à Caraman (Haute-Garonne). 1817-1822
- VAÏSSE (ÉMILE-BONIFACE). — Né à Caraman. 1818-1824
- VAÏSSE (ÉLIACIN-JEAN-DOMINIQUE). — Né à Caraman le 19 octobre 1806. — Marchand de draps à Villeneuve-sur-Lot. 1821-1826
- VAÏSSE (JEAN-LOUIS). — Né à Caraman. — Publiciste-moraliste. Domicilié à Toulouse, boulevard Saint-Aubin, 40. — Mort en 1889.
- « Ne le voyez-vous pas encore ce vieillard toujours jeune par le cœur, M. Jean-Louis Vaïsse, qui gardait sous les cheveux blancs l'élan généreux des années soréziennes ? On le rencontrait sans cesse, parcourant d'un pas rapide quoique inégal les rues de Toulouse, semblant poursuivre les rêves d'amélioration sociale et de bonheur universel qu'il se plaisait à réaliser parfois dans de brûlantes brochures, et auxquels se mêlaient sans doute bien des chimères d'illuminé, mais de celles qui ne naissent que dans les nobles cœurs. Le dirai-je, et pourquoi pas puisque c'est encore un éloge ? un nuage s'élevait presque entre lui et nous dans les dernières semaines de sa vie. Il nous trouvait trop économes de nos deniers, destinés à venir en aide à ceux des nôtres qui souffrent des heurts de l'existence, et nous étions tout disposés à céder à son avis. » [J. DE L., *Rapport à l'Association*, 1890.] 1825-1829

VAÏSSE (FÉLIX). — Né à Toulouse.	1826-1830
VAÏSSE (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Toulouse.	1828-1834
VAISSE (HENRI-GUSTAVE-HIPPOLYTE). — Né à Caraman.	1831-1837
VAISSIÈRE (JEAN-BAPTISTE). — Né à Rodez. — A Mur-de-Barres.	1804-1807
VAISSIÈRES (PIERRE). — Né à Sorèze le 22 janvier 1892. — Élève de septième à l'École.	1897
VALADA (HIPPOLYTE). — Né à Réalville (Tarn-et-Garonne).	1811-1814
VALADE (GUILLAUME-GEVAZIA). — Né à Javerlhac (Dordogne).	1798-1802
VALADE (JUSTIN-GEVASIA). — Né à Javerlhac.	1798-1803
VALADY (EUGÈNE D'ISAR DE). — Né à Rodez le 21 mai 1825. — Zouave pontifical en 1860. — Mort le 12 juillet 1888.	1841-1842
VALAT (JULES). — Né à Mazamet le 28 juin 1888. — Élève de quatrième à l'École.	1897
VALAT (LOUIS-BERNARD). — Né à Sorèze le 4 vendémiaire 1794.	1804-1804
VALATX (MARIUS). — Né à Saint-Lieux (Tarn).	1848-1850
VALATX (MARIE-LÉON-GERMAIN-LUDOVIC). — Né à Carmaux (Tarn) le 30 janvier 1875. — Docteur en médecine.	1883-1893
VALÉS (JACQUES). — Né à Saint-Affrique.	1814-1816
VALÉS (FRANÇOIS). — Né à Saint-Affrique.	1815-1817
VALÉS (FRANÇOIS). — Né à Perpignan.	1815-1817
VALESCURE (PAUL). — Né à Saint-Hippolyte (Gard). — Propriétaire à Saint-Georges (Hérault).	1808-1811
VALESCURE (CHARLES-ANTOINE-MARC). — Né à Saint-Hippolyte le 21 août 1821.	1833-1838
VALESQUE (HENRI). — Né à Montpellier.	1818-1820
VALET (JÉRÔME). — Né à Cahors.	1804-1810

VALLÈS (FRÉDÉRIC). — Né à Sorèze.	1815-1820
VALETTE (PAUL-HIPPOLYTE). — Né à Réalmont (Tarn).	1824-1832
VALLIER (SÉBASTIEN). — Né à Gaudié (Espagne). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1806.	1802-1804
VALLIER (BAPTISTE). — Né à Valence (Espagne).	1803
VALLON (DOMINIQUE-ABEL). — Né à Tulle.	1809-1812
VALS (PAUL DE). — Né à Toulouse. — Aux ponts et chaussées.	1848-1851
VALUE (VICTOR). — Né à Saint-Domingue.	1799-1801
VAN DEN VAERO (EUGÈNE). — Né à Cahors le 8 septembre 1881.	1894-1896
VANEL (JEAN-MARIE-AUGUSTE). — Né à Rajeaux (Cantal).	1809-1816
VANEL (PAUL). — Né à Rajeaux.	1814-1817
VAQUÉ (PIERRE). — Né à Bagnères-de-Bigorre le 18 octobre 1887. — Élève de quatrième à l'École.	1897
VARELLA (PIERRE). — Né à Pontevedro en Galice.	1812-1813
VARGAS (RAMON DE). — Né à Cordoue. — A Madrid.	1859-1860
VARIN (JEAN). — Né à Angoulême.	1800-1802
VARIN (CLAUDE). — Né à Angoulême.	1800-1805
VAUBORREL. — Né à Bordeaux.	1806
VAUGIMOIS (JULES). — Né à Paris.	1826-1828
VAUTE (LOUIS). — Né à Nîmes.	1803-1808
VAUTHIER (PIERRE-VICTOR). — Né à Paris.	1802-1804
VAUX (CASIMIR, BARON DE), *. — Né à Civita-Vecchia. — Inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie; ancien sous-préfet.	1828-1830
VAYRE (ERNEST). — Né à Sallèles-d'Aude le 3 octobre 1864. — Artiste dramatique.	1874-1881

VAYRE (CHARLES). — Né à Sallèles-d'Aude le 22 avril 1873.	1884-1889
VEAUTE (HYACINTHE). — Né à Nîmes.	1817-1819
VEAUTE (ALFRED). — Né à Nîmes.	1817-1821
VEAUTE (PIERRE-THÉODORE). — Né à Brassac (Tarn). — Manufacturier à Brassac.	1820-1824
VEDRUNA (JOAQUIM DE). — Né à Madrid. — A Barcelone.	1863-1865
VELLAS (FERNAND). — Né à Toulouse le 7 juin 1882.	1895-1898
VENANCOURT (LOUIS DE). — Né à Saint-Pierre (Martinique).	1816-1817
VENANCOURT (ANDRÉ-AUGUSTE DE). — Né à Saint-Pierre.	1816-1818
VENANCOURT (CHARLES-TIMOTHÉE DE). — Né à Saint-Pierre.	1816-1822
VÈNE (ÉDOUARD-ÉTIENNE-LOUIS), O. *. — Né à Chalabre (Aude) en 1803. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1824. — Ingénieur en chef des mines à Toulouse. — Mort Inspecteur général des mines en retraite à Fanjeaux (Aude) en 1864.	1814-1821
VÈNE (PAUL-AUGUSTE). — Né à Chalabre (Aude). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1822. — Inspecteur des mines.	1818-1821
VÈNE (EDMOND ou ÉDOUARD). — Né à Chalabre (Aude). — Receveur de l'enregistrement et des domaines.	1826-1830
VENTE (FÉLIX). — Né à Nîmes.	1813-1813
VENTOULLAC (JOSEPH). — Né à Durfort (Tarn). — Propriétaire.	1872-1881
VERCUISSÉ (GUILLAUME). — Né à Madrid.	1802-1804
VERCUISSÉ (MICHEL). — Né à Madrid.	1802-1804
VERDIÉ (JEAN). — Né à Narbonne le 10 mai 1870.	1877-1880
VERDIE-NUSSI (GEORGES). — Né à Narbonne le 5 avril 1867. — A Sorèze.	1874-1880
VERDIER (AUGUSTE). — Né à Plaisance (Gers).	1799-1804

- VERDIER (AUGUSTE).** — Né à Toulouse. 1804-1805
- VERDIER (LOUIS-JOSEPH).** — Né à Toulouse. 1804-1806
- VERDIER (MARTIN-FRANÇOIS-WILHAM).** — Né à la Guadeloupe. 1814-1819
- VERDIER (AMABLE).** — Né à la Guadeloupe. 1819-1821
- VERDIER (GUILLAUME-AUGUSTE).** — Né à Narbonne le 3 août 1818. 1832-1837
- VERDIER (CHARLES).** — Né à Castres. — Négociant, rue du Temple, 9. 1866-1870
- VERET (JEAN-AUGUSTE).** — Né à Montpellier le 19 novembre 1818. 1834-1837
- VERGÉ (ÉTIENNE).** — Né à Pamiers (Ariège). — Conseiller de préfecture au Mans. 1867-1870
- VERGERS (AMÉDÉE).** — Né à Saint-Sever. 1814-1817
- VERGERS (GUSTAVE).** — Né à Saint-Sever. 1814-1819
- VERGES (ROCH).** — Né à Tortosa (Espagne). 1805-1806
- VERGES (FRANÇOIS).** — Né à Tortosa. 1805-1806
- VERGÈS DE RICAUDY¹ (JOSEPH-THÉODORE).** — Né à Perpignan le 30 janvier 1856.
Chef du service des titres au Crédit lyonnais. Sous-lieutenant de réserve. —
Décédé au Soler (Pyrénées-Orientales) le 25 septembre 1882. 1871-1874
- VERGÈS DE RICAUDY (CHRISTIAN-MARIE-LOUIS-EMMANUEL).** — Né à Perpignan le
8 octobre 1857. — Banquier à Perpignan. Directeur de la Caisse d'épargne.
Président, vice-président et trésorier de Sociétés mutualistes et orphéoniques. —
A Perpignan, quai Vauban, 45 bis. 1871-1875
- VERGÈS DE RICAUDY (JOSEPH).** — Né à Perpignan. 1871-1876
- VERGÈS DE RICAUDY (ALPHONSE).** — Né à Perpignan. — Décédé. 1871-1879
- VERGÈS DE RICAUDY (THÉODORE-ALPHONSE-ADOLPHE).** — Né à Perpignan le 18 sep-
tembre 1862. — Décédé à Perpignan le 18 janvier 1880. 1872-1875

1. La famille Vergès de Ricaudy est alliée avec la famille de Saizieu. (Voir page 498.)

VERGNES (JEAN). — Né à Saint-Agnan le 11 juillet 1876. — Au château de Creusses, par Lavaur. 1892-1894

VERGUES (CLAUDE). — Né au château de Pinel, près Puylaurens (Tarn), le 7 juin 1785. — Mort dans le même lieu le 10 septembre 1801. 1797-1801

VERGUES (CLAUDE-MAURICE), frère du précédent. — Né au château de Pinel, près Puylaurens, le 14 août 1802. — Ancien maire de Puylaurens; ancien conseiller général des cantons de Puylaurens et de Cuq. — Mort au château de Pinel le 22 décembre 1853. 1814-1818

VERGUES (VICTOR), frère des précédents. — Né au château de Pinel, près Puylaurens, le 6 mai 1804. — Mort dans le même lieu le 14 septembre 1874. 1814-1818

VERGUES (ÉTIENNE-FABRICE), frère des précédents. — Né à Puylaurens le 3 fructidor an XIII (1806). — Mort au château de Montcausson, près Revel, le 5 mai 1878. 1814-1818

VERGUES (AIMÉ). — Né à Montbrun (Aude). 1833-1835

VERGUES (JEAN-LOUIS-ERNEST). — Né à Carcassonne le 4 septembre 1829. — Avocat. Propriétaire au château de Montcausson près Revel (Haute-Garonne). Lauréat de la prime départementale (concours de l'arrondissement de Villefranche en 1886); ancien Président du Conseil d'administration de l'École de Sorèze. 1843-1848

VERGUES (EDMOND-MARIE-BARTHÉLEMY). — Né au château de Pinel, près Puylaurens, le 13 août 1837. — Ancien maire de Puylaurens; conseiller général du Tarn pour le canton de Puylaurens, depuis 1864 jusqu'à sa mort survenue au château de Pinel le 30 septembre 1876. 1843-1854

VERNAZOBRES (FRÉDÉRIC). — Né à Béziers. 1860

VERNAZOBRES (ANDRÉ). — Né à Bédarieux le 7 février 1886. — Élève de quatrième classique à l'École. 1898-1900

VERNAZOBRES (GEORGES). — Né à Béziers le 8 janvier 1892. — Élève de huitième à l'École. 1898

VERNÈDE (LOUIS). — Né à Montpellier. 1847-1850

VERNÈDE (VICTOR). — Né à Montpellier. 1848-1853

VERNEY (ÉTIENNE-FRÉDÉRIC). — Né à Montpellier. 1809-1810

VERNHET DE LAUMIÈRE. — La notice du général **DE LAUMIÈRE** est à la page 340.

VERNON (JOSEPH DE). — Né à Carcassonne le 21 janvier 1884. 1897-1899

VERRY (FRANÇOIS-ALPHONSE). — Né à la Havane. 1818-1822

VERTEUIL (ALEXIS). — Né à l'île de la Trinité. 1829-1830

VERTEUIL (JOSEPH). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1830-1830

VEYE (JULES DE). — Né à Olonzac (Hérault). 1840-1845

VEYE (THÉODORE DE). — Né à Azille (Aude) en décembre 1834. — Mort à Tours le 13 novembre 1891. 1848-1852

VEYE (GÉRARD DE). — Né à Azille le 23 février 1835. — A Toulouse. 1848-1854

VEYRIRAS (JOSEPH). — Né à Limoges le 30 décembre 1878. 1896-1896

VÉZIAN (JEAN-JACQUES-FRANÇOIS). — Né à Montpellier. 1811-1814

VEZINS (JEAN-MARIE-ÉLIE, COMTE DE **LEVEZOU DE**). — Né à Montauban le 18 mai 1835. — Marié avec M^{lle} Béatrix de Levézou de Vezins. — Ancien membre du Conseil général de Tarn-et-Garonne. — Propriétaire au château de Vezins (Aveyron). 1852-1854

VEZINS (MARIE-ANTOINE-HENRI, VICOMTE DE **LEVEZOU DE**). — Né à Montauban en 1865. — Propriétaire au château de Vezins (Aveyron). 1882-1884

VEZY (ADRIEN). — Né le 13 juin 1878. — A Béziers. 1888-1893

VIADA (JOSEPH). — Né à Barcelone. 1841-1843

VIADA Y VILASECA (SALVADOR), grand-croix de l'ordre royal d'Isabelle-la-Catholique. — Né à La Havane le 10 juillet 1843, récemment encore procureur général du Royaume, M. Viada a repris, sur sa demande et pour des raisons de santé, son siège de conseiller à la Cour suprême de Madrid.

Tout à tour avocat à Madrid, procureur du roi dans diverses villes de Catalogne, notamment à Barcelone, avocat général à Grenade, procureur général à Burgos et à Madrid, président de la cour d'appel de Pampelune et de Madrid, il passa à la Cour suprême à l'âge de quarante-sept ans.

Magistrat intègre, M. Viada n'a jamais hésité, dans sa brillante carrière, à suivre l'impulsion de sa conscience. Après avoir été sénateur et député, nommé, on peut le dire, d'office par M. Canovas del Castillo, le chef regretté du parti conservateur, victime, on le sait, de l'attentat anarchiste de Santa Agueda, il aurait été certainement, s'il l'eût voulu, ministre de la justice; sa modestie l'a



GÉNÉRAL VERNHET DE LAUMIÈRE

(La notice est à la page 340.)

Photographie de FAC, sur le bronze d'Aimé MILLET, mis gracieusement à la disposition du Comité de rédaction
par M^{me} ROGER DE VIVIE DE REGIE, née de WARROQUIER DE PUEL-PARLAN,
l'une des petites-nièces du général.

toujours éloigné de toute intrigue parlementaire. Dans ses fonctions délicates de procureur général du Royaume où l'avaient porté ses mérites, il n'a jamais cessé d'agir en toute liberté, offrant sa démission au gouvernement plutôt que de seconder des intérêts politiques en désaccord avec l'indépendance de sa charge.

M. Viada, bachelier ès lettres de la Faculté de Toulouse, a passé huit ans à Sorèze où il fut un des élèves préférés du vénérable P. Lacordaire et remporta 45 médailles d'or ou d'argent. Il obtint même, en rhétorique, le prix de dissertation française, la plus haute récompense qui pouvait échoir à un étranger et qui devait flatter son amour-propre d'élève modèle. Cette récompense démontre comment M. Viada possède notre langue, qu'il n'a cessé d'ailleurs d'étudier à fond et qu'il parle encore comme un pur Français dont il a tous les sentiments.

M. Viada est surtout connu en Espagne et à l'étranger par ses ouvrages juridiques. Le premier qu'il publia en 1874 : *Le Code espagnol réformé*, en huit volumes in-4° (quatrième édition), le plaça immédiatement parmi les jurisconsultes les plus remarquables de son pays. Cet ouvrage fut couronné par l'Académie des sciences morales et politiques de Madrid et adopté dans l'enseignement officiel du droit. Le ministre de la justice, M. Saturnino Alvarez Bugallal, lui confia la rédaction des réformes du Code pénal, dont il avait entrepris le projet.

Pendant son séjour à la tête de l'administration de la justice, M. Viada a laissé des souvenirs impérissables de son activité et de sa science profonde des tribunaux et a fait preuve, de l'aveu de tous, d'une force de direction peu commune. Malgré une juste sévérité, il a conquis la respectueuse affection de tous ses subordonnés qui lui ont offert, par souscription, les insignes de la grand'-croix d'Isabelle-la-Catholique, que le gouvernement lui a octroyée récemment en juste récompense de ses inestimables services.

Depuis plusieurs années, il consacre tous ses loisirs à un *Dictionnaire de la langue espagnole*, un volume in-4° de 1568 pages (3^e édition, 1902), œuvre de grande érudition qui lui ouvrira peut-être un jour les portes de l'Académie. Cette corporation cite souvent son autorité dans la confection du Dictionnaire en reconnaissant hautement la valeur des appréciations de M. Viada.

En somme, M. Viada mérite une place toute spéciale dans ce « Livre » pour avoir prouvé, par son exemple, que si Sorèze a élevé des Français illustres, elle a su aussi produire des étrangers qui font honneur à leur pays¹.

E. DE SAINTE-MARIE,

Secrétaire-archiviste de l'ambassade de France à Madrid.

1853-1861

1. M. Viada est actuellement Président de la Chambre correctionnelle de la Cour de cassation, à Madrid, et membre de la Commission générale de codification.

VIADA Y VILASECA (CHARLES), frère du précédent. — Né à la Havane le 9 février 1841. — Décédé à Madrid, le 22 juin 1870, à l'âge de vingt-neuf ans. 1853-1858

VIADA-BAURET (SALVADOR), fils de M. Salvador Viada y Vilaseca. — Né à Grenade (Espagne) le 8 septembre 1876. — Avocat et officier en 2^e de la Direction générale de la Dette publique. — A Madrid. 1888-1889

VIALA (LOUIS). — Né à Ferrare (Italie). 1810-1815

VIALA (LOUIS). — Né le 4 mai 1865. — A Castres. 1877-1883

VIALAR (ANTOINE-ÉTIENNE-AUGUSTIN, BARON DE). — Né à Gaillac le 28 vendémiaire an VIII. — Avocat-procureur du roi à Épernay, maire d'Alger, président du Conseil général et du Conseil supérieur de colonisation; donna sa démission à l'avènement de Louis-Philippe. Premier colon d'Alger, il consacra sa vie entière, sa fortune aux intérêts d'Algérie. Durant la grande épidémie cholérique qui fit tant de victimes à Alger, il montra un dévouement sublime, admirablement secondé par sa sainte sœur, M^{me} Émilie de Vialar, fondatrice et supérieure générale des sœurs de Saint-Joseph de la Préservation. Il transforma ses maisons, ses propriétés en hôpitaux et en ambulance, où tous, sans distinction, étaient accueillis, hébergés, soignés à ses frais. — Sa mort, survenue à Alger le 18 août 1868, fut un deuil public, et ses bienfaits sont restés gravés dans la mémoire de tous les cœurs algériens. 1815-1818

VIALAR (AUGUSTE-ANTOINE-MAXIMIN DE). — Né à Gaillac, en 1809, château de Bonrepos, commune de Saint-Neuphary (Tarn-et-Garonne). — Mort à Alger en 1883. 1817-1818

VIALAR (EUGÈNE). — Né à Toulouse. 1822-1827

VIALLAR (ACHILLE). — Né le 9 décembre 1877. 1894-1894

VIALLET (LOUIS). — Né à Deyme, par Montgiscard (Haute-Garonne) le 28 juillet 1864. — A Toulouse, place de la Bourse, 1. 1881-1884

VIC (MARIE-JOSEPH-MELCHIOR DE). — Né à Auch le 6 mars 1826. 1840-1843

VIDAILLAN (MÉKELI-TÉLÉMAQUE). — Né à Austras (Gers). 1815-1817

VIDAILLAN (CHARLES). — Né à Austras. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1820. 1815-1820

VIDAILLAN (LOUIS-AUGUSTE DE). — Né à Austras (Gers). 1816-1817

VIDAL (JEAN-JACQUES). — Né à Sorèze. — Professeur de violon à Paris. — Violoniste célèbre, il avait été jugé digne par Baulot de faire partie de ses fameux quatuors. — Mort à Paris en 1867. 1796-1803

VIDAL DE LAUSUN (JEAN-GABRIEL-AURICE), C. ✱, chevalier de Saint-Louis, décoré de la médaille de Sainte-Hélène. — **Maréchal de camp.** — Né à Cuq-Toulza (Tarn) le 5 juin 1784. A sa sortie de Sorèze, il passa à l'École militaire de Fontainebleau en 1805; sous-lieutenant, en 1806, au 6^e régiment d'infanterie légère, il assista aux batailles d'Iéna, d'Eylau et au combat de Guitadt. Entré en Espagne, en 1808, lieutenant et capitaine dans le 2^e corps d'armée, sous les ordres du maréchal Ney, il fut blessé à Saint-Jacques-de-Compostelle à la retraite de ce corps d'armée; chef de bataillon, à la fin de 1813, au 16^e régiment d'infanterie légère, la division dont faisait partie ce régiment fut détachée de l'armée des Pyrénées, en février 1814, pour la défense du nord de la France. Vidal de Lausun fit à la tête de son bataillon cette mémorable campagne et fut grièvement blessé à l'affaire de Bar-sur-Aube, le 27 février 1815. Après le licenciement de l'armée, il fut placé dans la Légion du Tarn, devenue en 1820 le 59^e de ligne; en 1824, ce régiment partit pour les colonies, où il résida près de trois ans. A son retour en France, il fut promu lieutenant-colonel au 26^e de ligne le 2 avril 1828; colonel du 2^e d'infanterie en 1832, il conduisit son régiment en Algérie en 1839, a plusieurs citations à l'ordre du jour en 1839 et en 1840; **Maréchal de camp** en 1842. — Mort au château de Togistan, commune de Cuq-Toulza le 5 juillet 1861. 1797-1803

VIDAL (CASIMIR). — Né à Cuq-Toulza (Tarn). 1798-1801

VIDAL (MARCELIN-FÉLIX). — Né à Thémoliers (Hérault). 1799-1804

VIDAL (FRANÇOIS-ANNE-MARCEL). — Né à Félines-d'Hautpoul (Hérault) le 8 janvier 1786. — Député de 1831 à 1834. — Ancien négociant; ancien juge de paix d'Olonzac. Élu député de Saint-Pons le 5 juillet 1831, réélu le 23 avril 1848; représentant de l'Hérault à l'Assemblée constituante. — Mort à Tholomiers (Hérault) le 13 avril 1872. 1800-1803

VIDAL (ALEXANDRE). — Né à Condom. 1802

VIDAL (LOUIS). — Né à Condom. 1803

VIDAL (JUSTIN). — Né à Condom. 1803-1804

VIDAL (PANGRACE). — Né à Bordeaux. 1808

- VIDAL (PAUL-ALEXANDRE).** — Né à Cannes (Var). 1814-1817
- VIDAL (ANTOINE).** — Né à Mahon (Iles Baléares). 1816-1818
- VIDAL (ÉDOUARD-PHILIPPE).** — Né à Cette. 1819-1825
- VIDAL (JULES).** — Né à Tholomiers (Hérault), commune de la Livinière. 1828-1832
- VIDAL (CASIMIR).** — Né à Saint-Pierre-Castelnaud (Tarn). 1828-1832
- VIDAL (JEAN-DENIS).** — Né à Labastide-Rouayroux. 1831-1836
- VIDAL (ULYSSE).** — Né à Marquet (Lot-et-Garonne). 1833-1838
- VIDAL (LÉONCE).** — Né à Feniels (Tarn). 1842-1848
- VIDAL DE LAUSUN (EDMOND-PROSPER).** — Né à Cuq-Toulza (Tarn) en 1834. — Lieutenant au 1^{er} régiment de cuirassiers, démissionnaire en 1862; propriétaire. — Mort à Cuq-Toulza en 1869. 1843
- VIDAL (JULES).** — Né à Saint-Pierre, près Castres. — Propriétaire du domaine de Barrière, commune d'Alayrac, près Carcassonne. 1849-1860
- VIDAL-DARDÉ (ALFRED).** — Né à Carcassonne. 1851-1861
- VIDAL (PROSPER).** — Né à Fitou (Aude). — Propriétaire. 1863-1866
- VIDAL (FRÉDÉRIC).** — Né à Villanueva y Getru (Espagne), calle Mayor, 26. 1866
- VIDAL (ALPHONSE).** — Né à Salces (Pyrénées-Orientales) le 12 août 1866. 1877-1879
- VIDAL (FERNAND).** — Né le 20 mars 1868. — A Cailhau (Aude). 1878-1883
- VIDAL (JOSEPH).** — Né à Béziers le 14 octobre 1871. 1882-1884
- VIDALENC (PINEL-HIPPOLYTE).** — Né à Saint-Flour. — Capitaine dans les chasseurs en 1847. 1822-1824
- VIÉ (GABRIEL-ANTOINE).** — Né à Carcassonne. 1809-1818
- VIÉ (AUGUSTE).** — Né à Carcassonne. 1809-1820
- VIÉ (MODESTE).** — Né à Carcassonne. 1810-1815

- VIÉ (JACQUES).** — Né à Carcassonne. 1812-1817
- VIÉ (ALEXANDRE).** — Né à Carcassonne. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1820. 1815-1820
- VIELAJUS (DOMINIQUE-ALEXANDRE).** — Né à Guchen-Montréjeau (Haute-Garonne).
- VIENNET (ALPHONSE).** — Né à Béziers. — Ancien receveur des finances; propriétaire au château de Salies, par Quarante (Hérault). 1830-1834
- VIENNET (ALBERT).** — Né à Béziers. — Propriétaire-viticulteur, château de Bastid. — A Béziers, rue du Quatre-Septembre, 18. 1855-1860
- VIENNET (JOSEPH).** — Né à Béziers le 12 mars 1878. 1888-1889
- VIENNET (AUGUSTE).** — Né à Béziers le 17 mai 1879. — A Béziers. 1889-1891
- VIEU (LOUIS-THÉODORE).** — Né à Castres. 1814-1819
- VIEU (PIERRE-THÉODORE).** — Né à Castres. 1819-1820
- VIEU (CÉLESTIN).** — Né à Castres. 1845-1848
- VIEU (CHARLES).** — Né à Narbonne le 10 octobre 1885. — Élève de rhétorique à l'École. 1899
- VIEUSSENS.** 1801
- VIGIER (HENRI).** — Né à Mezin (Lot-et-Garonne). — Élève de l'École polytechnique promu en 1806. 1802-1805
- VIGIER (SUZANNE-PAUL-ÉMILE-HENRI-XAVIER).** — Né à Mezin. — Propriétaire à Mezin. 1827-1834
- VIGNAL (PAUL-NAPOLÉON).** — Né à Cette. — Négociant à Cette. 1819-1823
- VIGNE, dit LAVIGNE (PIERRE-NOËL).** — Né à Sorèze le 5 nivôse an VIII. 1808-1815
- VIGNERTE (HIPPOLYTE).** — Né à la Martinique. 1827-1831
- VIGNES (ÉTIENNE).** — Né à Saint-Sixte (Lot-et-Garonne). 1814-1816
- VIGOUROUX (PAUL).** — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne). 1849-1852

VIGUERIE (JEAN-JULES-AUGUSTE DE). — Né à Toulouse en 1819. — Attaché au Ministère des affaires étrangères à Paris, en 1849. A la mort de son père, M. Saint-Marc de Viguerie, il abandonna sa carrière et vint dans le Midi. Il s'occupa d'agriculture sur son domaine de Pouze (Haute-Garonne). Le 20 janvier 1861, il s'engagea dans l'artillerie pontificale, où il resta deux ans. A son retour d'Italie, il prit à Paris un emploi au Crédit foncier et s'occupa de traductions d'ouvrages d'anglais dont il connaissait la langue à fond. Plusieurs articles de lui ont été publiés, en 1865 et 1866, dans la *Revue britannique : Sainte Thérèse*, en février 1865; les *Scènes de la Vie anglaise*, en avril 1866; en février 1866, une étude sur la *Nouvelle Zélande*, et le roman : *Comme une fleur*, en 1869. Garde national, il prit part à la défense de Paris (1870), et, à la fin du siège, il revint dans le Midi. Après quelques mois de repos, il rentra à Paris et reprit son emploi au Crédit foncier et ses traductions qu'il continua jusqu'à sa mort survenue à Fontenay-aux-Roses le 24 janvier 1896 à l'âge de soixante-dix-sept ans. 1827-1834

VIGUIER (RÉMY). — Né à Beauville, canton de Caraman (Haute-Garonne) le 5 décembre 1827. 1848-1856

VIGUIER (ÉTIENNE). — Né à Revel le 2 juillet 1833. 1851

VIGUIER (PIERRE). — Né à Olargues (Hérault) le 12 juillet 1886. — Élève de troisième à l'École. — A Olargues. 1897

VILA (JOSEPH). — Né à Castres. — Employé des postes à Castres, rue Fuziers. 1863-1870

VILA (EMMANUEL). — Né le 8 mai 1883. — Domicilié à Castres. — En préparation à l'École polytechnique, à Paris. 1897-1900

VILA (PIERRE). — Né à Orléans le 28 octobre 1888. 1899-1900

VILA (PAUL). — Né à Perpignan le 7 octobre 1883. — Élève de seconde moderne à l'École. 1899

VILAR (VICTOR-GASPARD). — Né à Calonge (Catalogne). 1811-1813

VILAR (AUGUSTE-JOSEPH-RAYMOND). — Né à Calonge. 1811-1813

VILAREL (JEAN). — Né à Bédarieux le 21 décembre 1883. — A Bédarieux. 1894-1897

VILAREL (PIERRE). — Né à Bédarieux le 21 mai 1885. — A Bédarieux. 1894-1897

- VILLALONGUE** (EUGÈNE). — Né à Perpignan. 1829-1832
- VILLANTROY-BELLIER** (PIERRE-JEAN-BAPTISTE-MARIE DE). — Né à l'Île-Bourbon le 21 février 1828. 1844-1848
- VILLAR** (JOSEPH). — Né à Carthagène (Espagne). — Ancien professeur de l'École. — A Paris, faubourg Saint-Honoré, 98 *bis*, en 1845. 1806-1812
- VILLAR** (JOSEPH). — Né à Céret. 1818-1822
- VILLEFORT** (FRANÇOIS-MARIE-ALFRED D'IZARN DE). — Né à Choisy-le-Roi le 26 janvier 1826. — Religieux de la Compagnie de Jésus. — Mort à Roquebelle, près Millau (Aveyron), en septembre 1872, en prodiguant ses soins à des élèves malades atteints de la petite vérole. 1843-1844
- VILLEFORT** (MICHEL-ANATOLE, COMTE D'IZARN DE). — Né à Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise) le 2 juillet 1828. — Marié le 22 janvier 1855 avec M^{lle} Laurence d'Albis de Gissac. — Mort à Cornus (Aveyron) en février 1882. 1843-1844
- VILLEFORT** (MICHEL-MARIE-ERNEST, COMTE D'IZARN DE). — Né à Cornus le 16 juin 1831. — Marié en 1860 avec M^{lle} Moreau de Sazenay. — Propriétaire à Duhort (Landes). 1843-1844
- VILLÈLE** (HENRI-PAULIN-MARIE-JOSEPH DE). — Né à Saint-Gilles (Île-Bourbon) le 14 décembre 1827. — Il était le dernier survivant, à la Réunion, des neveux du grand ministre de la Restauration. En 1839, sa famille l'envoie en France compléter son éducation. Élève des Jésuites à Chambéry, il entre bientôt à Sorèze où il termine ses études avec succès. Rentré à Bourbon, il fait de l'agriculture. Une entreprise agricole le tente à Zanzibar, mais ne pouvant arriver à une entente avec le sultan, il regagne son pays natal. En 1868, il se fait le défenseur des Pères jésuites violemment attaqués; il passe de ce fait devant un conseil de guerre et est acquitté. Il fut président du comice agricole et membre de la chambre d'agriculture. « C'était un homme! » a écrit un organe de la presse locale saluant sa tombe le 31 juillet 1887. 1844-1846
- VILLÈLE-CAMPAULLIAC** (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE). — Célèbre agronome, né au château de Campaulliac, dans le Lauragais, province de Languedoc, le 8 novembre 1749. — Marié le 17 février 1772 avec M^{lle} de Blanc de La Guisardie. La sagesse de son administration lui avait permis d'acquérir la partie de la terre de

Morville-Basse qui avait été distraite de l'héritage de ses ancêtres; il voulut dès lors exploiter ses vastes domaines (plus de 400 hectares divisés en quatorze métairies); il s'appliqua avec ardeur à introduire les meilleures méthodes encore inconnues autour de lui. La Révolution suspendit le cours de ses nobles travaux; à l'époque la plus désastreuse de nos discordes politiques, son château fut dévasté; il fut incarcéré dans les prisons de Toulouse¹. Il s'y trouva avec le baron de La Fage, son parent et son ami, l'un des fondateurs de la Société d'agriculture; leurs entretiens sur l'agriculture tempéraient les rigueurs de leur détention.

Le calme ayant succédé aux violents orages révolutionnaires qui engloutirent tant de victimes, M. de Villèle eut le bonheur d'être épargné par ses bourreaux. La Révolution du 9 thermidor le rendit à la liberté; il s'empressa de regagner sa terre de Morville dont il avait confié la régie à ses fermiers, il reprit avec une nouvelle ardeur ses expériences, ses plantations qui embellissaient ces contrées naguère d'un aspect aride et sauvage; acquisition d'un troupeau de mérinos, assolements réguliers de céréales et de plantes fourragères, tout marchait de front dans cette vaste exploitation; les succès obtenus, les travaux effectués ne pouvaient être ignorés ou méconnus : le Roi, auguste appréciateur de tous les mérites du savant agronome, lui décerna une médaille d'or en 1821.

Tous ses collègues de la Société d'agriculture ont conservé le souvenir² de ce vieillard vénérable, qui pendant plus de vingt ans fut un infatigable collaborateur du *Journal des propriétaires ruraux du Midi de la France*; son zèle, ses lumineuses vertus lui méritèrent le titre de *Patriarche de l'agriculture*.

M. de Villèle mourut à Toulouse, en son hôtel, rue Vélane, le 5 novembre 1822. 1761-1766

VILLEMOR (ANDRÉ-JEAN-MARIE-LÉON). — Né à Laroche (Lot-et-Garonne). — A Tonneins. 1813-1819

VILLEMOR (AMÉDÉE-ERNEST). — Né à Tonneins. 1813-1820

VILLEMOR (ALBERT-JEAN-VICTOR). — Né à Laroche. — A Tonneins. 1813-1822

VILLEMOR (GUSTAVE-LÉON). — Né à Tonneins. 1813-1822

VILLEMOR (PAUL-GUSTAVE). — Né à Castelmoron (Lot-et-Garonne). 1816-1822

1. Le *Tableau des prisons de Toulouse : détenus depuis les 20 avril et 5 août 1793*, p. 485, par Pescaire. Toulouse, imprimerie Lalane, an II.

2. M. de Villèle avait fait un fonds suffisant pour la distribution de deux médailles à décerner à deux maîtres valets du canton de Caraman. (Délibération du 8 juin 1808.)

- VILLEMOR** (ALBERT). — Né à Tonneins. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1823. 1817-1823
- VILLENA** (MANUEL). — Né à Aranjuez (Espagne). 1811-1813
- VILLENEUVE** (LOUIS, COMTE DE). — Né en 1768. — Capitaine de vaisseau. Ancien membre du Conseil général de l'agriculture, démissionnaire en 1800; ancien président de la Société royale d'agriculture de la Haute-Garonne, élu le 1^{er} juillet 1806; agronome célèbre, auteur d'un Manuel d'agriculture publié en 1819, des *Illusions et mécomptes d'un vieil agriculteur* publiés en 1834, complément nécessaire du Manuel, et d'un nouveau Manuel d'agriculture en deux volumes en 1843. — Mort au château d'Hauterive, près Castres, le 19 mars 1815.
- VILLENEUVE** (RICARD-MARIE). — Né à Castelnaudary. 1803
- VILLENEUVE** (ALBERT), *. — Né à Paris le 15 décembre 1806. — A traduit en vers charmants les *Satires d'Horace*. Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux, ex-avocat général à Limoges, ancien procureur impérial à Toulouse; conseiller à la Cour d'appel de Toulouse le 22 janvier 1859, mis à la retraite en septembre 1877. — Mort à Toulouse le 20 janvier 1887. 1821-1823
- VILLENEUVE** (RAYMOND DE). — Né à Betous (Gers). 1852-1854
- VILLENouvETTE** (HENRI-JULES). — Né à Castelnaudary. 1804-1807
- VILLEPEY** (CHARLES). — Né à Draguignan. 1801-1804
- VILLEPEY** (GILLES). — Né à Draguignan. 1806
- VILLEPEY** (CHARLES). — Né à Lorgues (Var). 1807
- VILLEVERDE** (ÉDOUARD DE). — Né à Rabastens (Tarn). — Ancien juge de paix; propriétaire à Rabastens. 1835-1840
- VILLIAMIL** (LUCIO-RAMON). — Né à Oviedo (Espagne). 1807-1814
- VIMENET** (JOSEPH). — Né à Lavaur. 1816-1818
- VINCENS** (JACQUES-BERNARD). — Né à Castres. — Maître de postes à Castres. 1829-1834

VINCENS (BRUNO-MARIE-THÉODORE), O. ✱, commandeur de l'ordre impérial de l'Annam, officier de l'ordre royal du Cambodge, titulaire de la médaille du Tonkin, médecin principal de l'armée. — Né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) le 28 novembre 1842, Théodore Vincens fut admis le 8 novembre 1862 à l'École du service de santé militaire de Strasbourg. Docteur en médecine le 15 décembre 1866, il passa à l'École d'application du Val-de-Grâce d'où il sortit le 25 novembre 1867 avec le grade d'aide-major de 2^e classe. Après avoir servi deux ans aux hôpitaux de la division d'Alger et au camp de typhiques de l'Oued-Dhamons, il fut promu à la 1^{re} classe de son grade et attaché au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Laghouat. Il fit la campagne de 1870 avec le bataillon de discipline de marche de l'armée de la Loire, et la campagne de Paris avec le 82^e régiment d'infanterie de marche. Revenu en Afrique le 17 avril 1871, il fut rappelé en France en 1872 pour faire le service successivement au 77^e d'infanterie, au 7^e de hussards et à l'hôpital d'Amélie-les-Bains. Promu médecin-major de 2^e classe le 30 mai 1879 et affecté au 126^e d'infanterie, il quittait bientôt ce régiment pour revenir à son ancien bataillon d'Afrique. Élevé à la 1^{re} classe de son grade le 5 octobre 1882 et envoyé au 49^e d'infanterie, il repartait en 1883 pour de nouvelles aventures de guerre et allait au Tonkin avec la légion étrangère. Il assistait aux batailles de Bac-Ninh, de Hang-Hoa et de Dnoc, et subissait le siège de Tuyen-Quan, sous les ordres de l'héroïque commandant Dominé, ce siège de quatre mois de durée (novembre 1884, mars 1885) dont la magnifique histoire est à peine écrite et reste à peu près inconnue. Le Dr Vincens y gagna la rosette de la Légion d'honneur et le grade de médecin principal de 2^e classe. Il resta encore plus d'un an au Tonkin avec les fonctions de directeur du service de santé de la 2^e division du corps expéditionnaire, dont le chef était le général de Négrier. Rentré en France le 21 juin 1886, il vint diriger l'hôpital militaire de Toulouse. Mais les passages du Dr Vincens sur la terre de France ne devaient jamais être que très rapides. Le 31 août de la même année, il repartait pour l'Afrique comme médecin-chef de l'hôpital militaire de Mascara, puis de celui d'Oran. Dans ce dernier poste, il eut les honneurs d'une citation au *Journal officiel* après l'inspection de 1890. Appelé le 1^{er} juillet 1891 à la direction de l'hôpital militaire d'Aix, il quitta l'armée le 12 mars 1892, admis sur sa demande à la pension de retraite, très jeune encore, terminant prématurément une carrière déjà très belle, trente et un ans de services et vingt-deux campagnes, mais qui, prolongée jusqu'au terme normal, eût certainement été couronnée par les plus hauts grades. — A Nice, rue de l'Hôtel-des-Postes, 8. 1851-1863

VINCENS (HENRI). — Né à St-Gaudens. — A Gasseras, faub. de Montauban. 1852-1863

- VINCENS (ALBERT).** — Né à Béziers. 1854
- VINCENS (JULES).** — Né à Saint-Gaudens. — Professeur de musique au Lycée de Montauban. 1855-1866
- VINCENS (ÉDOUARD).** — Né à Castres. — Propriétaire à Saint-Macel-Paulet; membre du Conseil général de la Haute-Garonne pour le canton de Verfeil. 1859-1863
- VINCENS (ALFRED).** — Né à Castres. — Propriétaire au château de Latour, par Castres. 1862-1866
- VINCENS (ERNEST).** — Né à Castres. — Banque commerciale, à Castres. 1869-1876
- VINCENT (LOUIS-ANTOINE).** — Né à Marseille. 1800-1804
- VINCENT (PAUL).** — Né à Castres. — Praticien à Castres. 1805-1812
- VINCENT (LOUIS).** — Né à Béziers. 1810-1816
- VINCENTIS (LOUIS).** — Né à Béziers. 1814-1816
- VIOLET (JEAN).** — Né à Rochefort en 1787. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1806; Inspecteur général des Ponts et chaussées. 1802-1805
- VIOLET (ALPHONSE).** — Né à Bagnères-de-Bigorre. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1868. — A Bordeaux, cours du Trente-Juillet, 10. 1859-1866
- VIOLLE (JOSEPH).** — Né à Caraman (Haute-Garonne). — Propriétaire-agriculteur à Caraman. — Mort en 1896.
 « Il a vécu dans ce vieux bourg dominateur, qui paraît commander tout le Lauraguais, fidèle, comme tous les siens qui y jouissent depuis longtemps d'une haute considération, à tous les principes qui firent la France glorieuse et forte. Il n'a pas d'histoire, écrivait un de nos camarades; il n'a été que propriétaire rural. Quelle note honorable à inscrire sur une vie! Être utile autour de soi sur les terres qu'ont laissées les ancêtres et qu'on n'a jamais quittées! »
[Rapport à l'Association, 1897]. 1853-1857
- VIOT (PAUL).** — Né à Castres le 8 mai 1883. 1896-1899
- VIREBENT (JACQUES-PASCAL).** — Né à Toulouse le 7 avril 1746. — Deux de ses frères étaient ingénieurs; s'adonna aux beaux-arts, fut élève de Rivalz, de M. Savignac; il fit de tels progrès, que lorsqu'à l'âge de quinze ans il fut envoyé

à Sorèze pour y terminer son éducation littéraire, il put y professer le dessin, l'architecture, etc.

Il fit de nombreux voyages dans le Languedoc pour étudier les monuments de cette région et, en 1782, fut nommé architecte de la ville de Toulouse. Son père, Jean-François Virebent, avait été contrôleur général de la ville.

Pendant la Terreur, il sauva d'une destruction certaine bon nombre de monuments désignés au vandalisme des énergumènes de cette époque néfaste. On lui doit un des premiers plans exacts de la ville de Toulouse.

En 1807, il fut nommé membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. — Il mourut en cette ville le 13 août 1831.

Dans l'église Saint-Jérôme se trouve, près de la chaire, un monument de marbre blanc, élevé à la mémoire de Virebent; ce monument est l'œuvre de son compatriote Lange, l'un des administrateurs du Musée du Louvre.

VIRES (ÉLIE). — Né à Coursan (Aude) le 22 février 1869. 1885-1886

VIRVENT (LUDOVIC DE). — Né à Megrins, près Puylaurens. — Propriétaire. 1859-1875

VISCONTY. — Né à Milan. 1801

VISSIÉ (EUGÈNE). — Né à Oloron. 1814-1816

VISTE (LOUIS). — Né à Agen. 1873-1879

VITALIS (ÉTIENNE). — Né à Lodève. 1864-1866

VITRAC (RENÉ-HIPPOLYTE). — Né à la Nouvelle-Orléans le 3 août 1818. — A Bordeaux. 1832-1836

VIVARÉS (LAURENT-HILAIRE-SALOMON). — Né à Cette. 1817-1821

VIVARÉS (ANTOINE-MARIE-SALOMON). — Né à Cette le 30 septembre 1808. — Notaire à Cette. — Décédé à Cette en 1898.

« Le type de l'homme intègre, du chrétien ferme dans sa foi, généreux dans les œuvres, aimable dans les relations. Il avait gardé pour l'École une tendresse de cœur et une fidélité de souvenir que ses quatre-vingt-dix ans n'avaient pas affaiblies. A quatre-vingt-six ans il chantait encore à pleine voix *le Sacre de Clovis*, composé par le professeur Salvatoris. » 1821-1825

VIVARÉS (MARIUS). — Né à Cette. 1858-1860

VIVAREZ (ANTOINE). — Né à Cette. 1804-1806

- VIVAREZ** (HILAIRE). — Né à Cette. — Notaire à Cette. — *Étudiant d'honneur*.
1849-1859
- VIVÉ** (JEAN-AUGUSTE). — Né à Saint-Pierre (Martinique) le 3 juillet 1821. 1832-1839
- VIVÉS** (NICOLAS). — Né à l'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne). 1820-1824
- VIVÉS** (LOUIS-ÉMILIEN). — Né à Villefranche (Haute-Garonne). — Ancien négociant à Paris. 1821-1826
- VIVÉS** (VICTOR). — Né à Villefranche. 1849-1851
- VIVEZ** (HENRI). — Né à Condom le 25 janvier 1873. 1885-1888
- VIVIE** (ADOLPHE DE). — Né à Montastruc (Tarn-et-Garonne) en février 1808. — Après de brillantes études à l'École de Sorèze, son père, conseiller à la Cour d'appel d'Agen, l'envoya faire son droit à Paris ; c'était à la fin de la Restauration, à la belle époque romantique d'*Hernani* et de *Cromwell* dont notre jeune camarade suivit avec enthousiasme le mouvement littéraire. En 1830, il était de retour à Agen et il épousa en 1843 M^{lle} de Galibert. Fils de conseiller, doué de remarquables qualités intellectuelles, il eût pu se laisser tenter par la magistrature ou le barreau, mais l'excessive indépendance de son caractère et aussi un goût délicat et sûr, qui le rendait encore plus difficile pour lui-même que pour les autres, le tinrent éloigné de toute carrière. « Je trouve les plaidoiries de mes jeunes confrères si pauvres et si faibles, déclarait-il à son père, que dans la crainte d'une pareille médiocrité je préfère m'abstenir. » Ce trait peint son caractère et explique sa vie.
- De propos délibéré, il s'abstint même de toutes fonctions municipales dans sa petite commune. En revanche, l'agriculture eut ses faveurs. Agronome vraiment distingué, il organise sur sa terre de Chambon un vignoble d'études qui, en 1878, était célèbre dans le monde des viticulteurs ; il réussit même à créer un nouveau type de raisin qui figure dans les Catalogues sous son nom : *Raisin de Vivie*. Il mourut sans postérité le 6 janvier 1881, en son château de Chambon, commune de Montauriol (Lot-et-Garonne), à l'âge de soixante-treize ans.
- Telle fut la vie simple et sans éclat d'un homme doué de fortune, de caractère et de talent ; si quelques-uns pensent qu'il eût pu la remplir davantage, d'autres diront qu'il n'en eût été ni plus heureux ni plus sage. 1821-1825
- VIVIER-BORREL** (JULES). — Né à Castelnaudary. 1847-1850
- VIVIÉS** (JEAN-PAUL-ZACHARIE). — Né à Sainte-Colombe (Aude). 1814-1816

- VIVIÉS (JEAN-PAUL-VICTOR). — Né à Sainte-Colombe (Aude). 1814-1816
- VIVIEZ (JACQUES). — Né à Nîmes. 1799-1800
- VIVIEZ (ANTONIN). — Né à Nîmes. 1799-1800
- VOIROL (ALFRED), *. — Ancien sous-préfet. — A Paris, rue de Saussais, 14. 1834-1835
- VOISIN (JOSEPH). — Né à Marseilhan (Hérault) le 22 juin 1879. 1886-1889

VOISINS (JEAN-FRANÇOIS D'AUBUISSON DES), O. *, chevalier de Saint-Louis, ingénieur en chef, directeur au corps royal des mines, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Toulouse, mainteneur des Jeux Floraux. — Né à Toulouse le 16 août 1769, ce qui le faisait ainsi exactement contemporain de Bonaparte, des Voisins sortit de Sorèze pour entrer à l'École d'artillerie de Metz. Mais la Révolution vint briser cette carrière à peine commencée, et le jeune artilleur émigra et servit quelque temps dans l'armée de Condé. Ce corps licencié, il parcourut l'Allemagne en touriste savant, s'attachant surtout aux questions de géologie et de mines. Il fit à Freyberg un long séjour qu'il utilisa à donner des leçons de mathématiques et à poursuivre pour son compte les études géologiques. Son premier grand ouvrage, *le Traité sur les mines de la Saxe*, est de cette époque. Rayé des listes de l'émigration, sur les démarches de ses anciens camarades de Sorèze les généraux Andréossy et Caffarelli, des Voisins rentra en France sous le Consulat et publia aussitôt son second ouvrage, *les Basaltes de la Saxe*. Ces deux œuvres ayant attiré l'attention sur lui, il fut nommé conservateur des collections minéralogiques de Paris, puis ingénieur des mines dans la Loire et dans la Sezia, enfin, en 1810, ingénieur en chef à Toulouse qu'il ne devait plus quitter.

En 1819, des Voisins publiait un *Traité de géognosie* et, pour se distraire, s'adonnait ensuite à des études d'hydraulique. A ce titre, il fit partie de la commission de création des fontaines de Toulouse et il fut, avec M. Abadie, l'exécuteur principal de cette grande entreprise, qui fut suivie de la publication du quatrième ouvrage de des Voisins, *le Traité d'hydraulique*.

De l'hydraulique, il passa alors à l'aérométrie, et la dernière partie de cette laborieuse existence fut consacrée à des recherches sur la dynamique des gaz. Il mourut à Toulouse le 20 août 1841, laissant, à côté de sa glorieuse réputation scientifique, le souvenir d'un homme privé du plus beau caractère.

Son éloge fut prononcé à l'Académie des sciences de Toulouse, dans la séance publique du 18 mai 1845, par M. Brassinne, et aux Jeux Floraux, le 15 mai 1843, par le vicomte de Panat, secrétaire perpétuel. Ce dernier, parlant de l'enfance

de des Voisins, fait de l'École de Sorèze un vibrant éloge. Célébrant la liberté d'instruction de ces heureuses époques, M. de Panat écrivait : « Alors, sous l'influence vivifiante d'une libre émulation, des instituts divers et rivaux offraient de toutes parts des sources d'instruction à la fois abondantes et pures. Parmi ces maisons célèbres, Sorèze, presque seule debout aujourd'hui, brillait d'un éclat qu'elle conserve encore, etc..... » La phrase m'a paru piquante à noter, par nos bien moins heureuses époques de servitude jacobine. Ah! certes, il ne s'agit plus de libre émulation aujourd'hui... Mais tout cela n'aurait rien à voir avec d'Aubuisson des Voisins. [M. S.]

VOLNY-FOURNIOLS (CHARLES). — Né à la Martinique. 1801-1802

VRIOLA (JOSEPH-ÉTIENNE). — Né à Perpignan le 18 octobre 1802. 1817-1821

VULLIEZ (PIERRE). — Né à Madrid en 1785. 1801-1804

VULLIEZ (PEDRO). — Né à Madrid. — D'origine savoyarde, il vivait avec son frère et son père au château de Valençay où les princes d'Espagne étaient internés par Napoléon I^{er}. (Extrait du *Correspondant* du 25 juin 1900.) 1803-1805





ALDEMAR (JULES). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1848-1854

WALLIS (ÉDMOND-JEAN-JOSEPH). — Né à Iviça-Saint-Yris le 19 novembre 1813. — Aux Baléares. — Mort à Santander (Espagne) le 5 novembre 1881. 1825-1830

WALLIS (JEAN-RAMON-EMMANUEL). — Né à Iviça le 13 juillet 1815. — Négociant à New-York (États-Unis). — Mort à Iviça le 24 octobre 1889. 1829-1833

WALLIS (GEORGES-JEAN-EMMANUEL). — Né à Iviça le 25 avril 1817. — Colonel dans l'armée espagnole. Fit la première guerre civile contre les carlistes; blessé plusieurs fois. Célèbre tireur, principalement au fleuret. — Mort à Iviça le 23 juin 1868. 1829-1833

WALLIS (GUILLAUME-BONAVENTURA-MARIANO). — Né à Iviça le 15 juillet 1819. — Vice-consul d'Angleterre; propriétaire, négociant. — Mort à Iviça le 7 février 1900. 1835-1837

WALLIS (VINCENT-GEORGES-RAMON). — Né à Madrid en 1851. — Élève de l'École de cavalerie (Espagne), s'engagea dans l'armée républicaine pour soutenir et défendre son idée libérale. — Mort à Iviça le 28 novembre 1874. 1866-1867

WALLIS (JEAN-EDMOND-EMMANUEL). — Né à Iviça le 3 avril 1854. — Vice-consul d'Angleterre; propriétaire, associé et chef de la maison de banque J. et Y. Wallis et C^{ie}. — A Iviça. 1867-1870

- WALS (JEAN-BAPTISTE). — Né à Malaga. 1867
- WARÉ (AUGUSTE-JOSEPH). — Né à Sorèze. 1796-1805
- WARÉ (BASILE-CÉSAIRE). — Né à Sorèze. 1806
- WATELET (ADÉODAT). — Né à Gray. — A Cugney, par Marnay (Haute-Saône). 1857-1858
- WAUTIER (PIERRE-VICTOR). — Né à Paris. 1802-1803
- WEST (JOHN-NORRIS). — Né à Lesden (Écosse). — A Aberdeen (Écosse). 1817-1819
- WEST (JAMES-ALEXANDRE). — Né à Édimbourg. — A Aberdeen. 1817-1819
- WIDMER (GILLES-JULES). — Né à Corbeil. — Admis à l'École polytechnique en 1829; vice-consul de France; propriétaire-banquier à Ivica. — Mort à Santander (Espagne) le 5 novembre 1881. 1822-1828
- WINDHAM (PAUL). — Né au mois de décembre 1871. — Docteur en droit; propriétaire au château des Maurels, près Labruyère (Tarn). Marié avec M^{lle} Marie Barbaza, de Castres. 1881-1889
- WITIS (AUGUSTE DE). — Né à Barcelone. 1814-1817



IMÈNÉS (GUSTAVE-EUSÈBE). — Né à Saragosse (Espagne). 1816-1821

XIMÈNÉS (JOACHIM). — Né à Saragosse. 1816-1821





YARZ (FRANÇOIS-MARIE-RAOUL-ALFRED). — Né à Toulouse le 20 juillet 1842. — Négociant, rue de la Trinité, 10. — Y décédé le 14 juillet 1894.

« Il suivit de près dans la tombe son frère, dont les luttes de la vie ne l'avaient jamais séparé. De celui-ci, la fin ne fut pas douce comme un sommeil, mais il mourut brutalement frappé, et son âme brisée est partie dans un sanglot, car il y a des malheurs qui usent et tuent avec une effrayante rapidité. Il courut à la frontière en 1870 avec son frère Alfred qui avait levé à Toulouse, de ses deniers, une compagnie franche, et si son sang ne fut pas versé, le mouvement de patriotisme qui le lui fit offrir n'en fut pas moins beau et digne d'admiration. » [*Rapport à l'Association*, 1895.] 1850-1854

YARZ (MARIE-DOMINIQUE-ALFRED). — Né à Toulouse le 25 août 1844. — Négociant, rue de la Trinité, 10. — Y décédé le 29 octobre 1890.

« Il n'oublie jamais ni son séjour à Sorèze, ni les amitiés qu'il y avait semées. Si ses occupations ne lui permettaient pas d'assister à nos réunions aussi souvent qu'il l'aurait voulu, il était toujours des nôtres quand il y avait une bonne œuvre à faire. Ame ardente, prête à toutes les générosités comme à tous les sacrifices, lorsque éclata la guerre de 1870, Yarz quitta Toulouse, arma de ses deniers une compagnie franche, et courut à la frontière. Si Dieu ne prit pas sa vie ce jour-là, du moins il l'avait offerte, et nous, ses camarades, nous sommes fiers de nous en souvenir. » [*Rapport à l'Association*, 1891.] 1851-1854

YARZ (MARIE-ÉMILE-EDMOND). — Né à Toulouse le 20 novembre 1845. — Artiste peintre, rue de la Trinité, 10. — Raoul-Alfred et son frère cadet Dominique, dès le début de la guerre de 1870, recrutèrent et équipèrent à leurs frais une compa-

gnie d'un corps franc : *les francs-tireurs du Midi*, et coururent à la frontière de l'Est, le premier avec le grade de commandant, le deuxième avec le grade de capitaine. Le commandant Arthur fut porté pour la décoration pour avoir conduit ses hommes au feu et pour avoir sauvé une pièce de canon.

Le plus jeune des trois frères, Edmond, imitant le noble et patriotique exemple de ses deux aînés, équipa à son tour et à ses frais une deuxième compagnie des francs-tireurs du Midi, dont il devint le lieutenant, et rejoignit ses deux frères dans l'Est.

Edmond, quoique le plus jeune des trois, avait déjà porté l'épée; il s'était engagé, en 1867, dans les zouaves pontificaux, 5^e compagnie du 1^{er} bataillon, commandé par le capitaine de Moncuit, avec lequel il fit la campagne de Rome; il prit part à la bataille de Mentana, où il fut blessé, et décoré de la médaille commémorative du Pape (*Fides et Virtuti*). Rentré en France, il ressaisit ses pinceaux et produisit une foule de toiles admises aux divers salons de Paris. Depuis 1890, notre camarade est classé hors concours et membre du jury; plusieurs de ses tableaux figurent dans les musées de Saintes, Saint-Étienne, Vannes, Bourges, Pau et Toulouse. La salle des Illustres de notre hôtel de ville, décorée par nos célébrités toulousaines, contient un panneau, œuvre d'Edmond Yarz.

YBARRETA (JEAN-EMMANUEL). — Né à Sombrerette (Mexique).	1832-1840
YBARRETA (ADOLPHE). — Né à Bayonne.	1841-1845
YNGLADA (JOSEPH-JOACHIM). — Né à Barcelone.	1835-1839
YSNARD (ANTOINE). — Né à Grasse (Var).	1812-1819
YVERT (PAUL). — Né à Paris.	1860
YZQUIERDO (ANTONIO). — Né à Malaga (Espagne).	1839-1840
YZTUELA (JEAN-BENOIT). — Né à Saint-Sébastien.	1802





ALABARDO (RAPHAEL). — Né à Saint-Louis-de-Potosi.

1833-1837

ZAPATER (MATHIEU). — Né à Saragosse (Espagne).

1803-1804

ZAPATER (FRANÇOIS). — Né à Saragosse.

1803-1804

ZURLO (BERNARD). — Né à Paris le 20 janvier 1880.

1895-1896

ZOUTTER (ALFRED). — Né à Metz (Moselle) le 20 février 1867.

1875-1879

ZURUTUZA (MARIANO-SÉBASTIEN). — Né à la Vera-Cruz (Amérique méridionale).

1831-1833

